

# BULLETIN D'INFORMATION

27ème année - n°89      Janvier 2010

S  
O  
C  
I  
É  
T  
É  
d  
e  
s  
É  
T  
U  
D  
E  
S

## Sommaire

- Éditorial	p. 2
- Nouvelles de la Société	p. 3
- Prochaines manifestations camusiennes	p. 5
- Échos des manifestations passées	p.10
- À propos du Panthéon	p.18
- Comptes rendus : exposition Henriette Grindat à l'Isle sur Sorgue ; B. Sändig (dir.) « Je me révolte donc nous sommes. Autour de <i>L'Homme révolté</i> »	p.21
- Au théâtre	p.25
- Livres, revues et articles	p.28
- Radio, télévision, cinéma	p.29
- Sommaire des 88 numéros précédents du Bulletin	p.31

## CAMUSIENNES

Directeur de publication délégué : Guy Basset 21 rue du Faubourg Saint-Jean 45000 Orléans -  
[gfbasset@free.fr](mailto:gfbasset@free.fr)

ISSN 1762-4983

©Bulletin de la Société des Études camusiennes, n° 89, janvier 2010, reproduction possible après autorisation.

## Éditorial

Chers amis,

Camus est partout, en France et à l'étranger. On ne compte plus les « hors série » de magazines, les émissions spéciales à la télévision et à la radio ; et que dire des interviews, articles et blogs, et de tout ce qui a circulé sur internet ? Il est impossible d'en rendre compte...

Certes, en décembre, il s'agissait surtout de la proposition de transfert de Camus au Panthéon ; ce n'est plus le cas en janvier : on parle de Camus, de tout Camus ; et c'est peut-être là ce qui est nouveau : l'homme, l'écrivain – avec toutes les facettes de son écriture – , le philosophe, le témoin engagé, tout est évoqué, pour le meilleur et, parfois, pour le pire !

Bien sûr, on peut n'y voir qu'un de ces engouements passagers dont les Français ont le secret ! Reste que Camus passionne, interroge, suscite des attentes et des espoirs ; le public sent confusément que cette pensée exigeante mais non dogmatique peut aider à réfléchir le monde d'aujourd'hui au-delà des simplismes si fréquents ; que chacun peut trouver matière à réflexion pour sa propre vie dans les textes d'un homme qui a tenté de vivre le plus honnêtement possible ce à quoi la vie et son sens de la responsabilité le menaient ; que sa manière à lui d'être philosophe, homme de théâtre, écrivain engagé et, tout simplement, d'être homme, peut aider le lecteur à tracer son propre chemin.

Et nous apprenons que, aujourd'hui comme hier, Camus représente dans le monde l'exigence de liberté, la revendication de respect, le refus du mensonge : les étudiants iraniens, par exemple, traduisent et font circuler ses formules-clé sur la révolte fraternelle.

La SEC joue son rôle dans cette conjoncture ; quand nous sommes sollicités par les médias ou à l'occasion d'autres initiatives, nous répondons ; mais nous tenons à poursuivre le travail de fond pour faire connaître la pensée et l'œuvre de Camus : nous lançons des projets de toutes sortes, en direction de publics variés ; vous en trouverez des échos dans ces pages.

Mais vous vous étonnerez peut-être qu'au moment de cette grande vague Camus, le Bulletin soit plus « léger » que les autres fois ; c'est qu'il est un numéro de transition : en mars, vous recevrez – par voie postale – le n° 1 de notre Revue, consacré pour l'essentiel aux « rubriques de fond ». Ce dernier numéro, que j'ai conçu et réalisé avec Guy Basset, préfigure (en plus long) ce que sera le « Bulletin de liaison » que les adhérents continueront à recevoir – par mail, sauf pour ceux qui ne sont pas passés au courrier électronique. Pour marquer l'événement, nous avons voulu y faire figurer un sommaire des numéros précédents.

Désormais, les adhérents recevront donc une Revue et des Bulletins de liaison. Fin janvier, la modernisation de notre site sera achevée : nous pourrons alors répercuter plus efficacement l'actualité camusienne et mettre en place une alerte mail qui vous signalera directement, si vous le souhaitez, les principaux événements camusiens.

Nous avons également réactualisé le dépliant de présentation de la SEC ; nous pouvons vous en envoyer si vous prévoyez une manifestation dans votre région.

**Et n'oubliez pas votre cotisation 2010 !** (formulaire en fin de Bulletin).

Que l'année 2010 soit pleine d'avenir, pour vous et vos familles, et pour la SEC.

Agnès Spiquel  
[agnes@spiquel.net](mailto:agnes@spiquel.net)

---

"Le dernier Bulletin nous a valu plusieurs réactions parfois très violentes d'adhérents de la Société. La notice nécrologique qui ne voulait en aucun cas être un hommage à Francis Jeanson a été jugée déplacée et même attentatoire à la mémoire de Camus. Telle n'était bien entendu pas notre intention. Nous prions nos adhérents qui ont été blessés par ce texte de bien vouloir accepter nos excuses." NDLR

## Nouvelles de la Société

### Assemblée générale et Conseil d'administration du 14 novembre 2009

#### ● Relevé de conclusions de l'Assemblée générale

- devant l'augmentation du nombre d'adhérents (195 + une cinquantaine dans la section nord-américaine et une cinquantaine dans la section japonaise), nécessité d'améliorer la communication interne
- nécessité d'un comité de rédaction pour le Bulletin, surtout avec le passage à la Revue
- nécessité d'une veille pour mieux couvrir l'actualité camusienne
- rappels à envoyer pour le versement des cotisations non payées ; suspension de l'envoi du Bulletin en cas de non-paiement prolongé
- cotisation 2010 à 25 euros (10 pour les étudiants)
- la Revue : 1 numéro en 2010 avec possibilité de passer à 2 numéros par an à partir de 2011 ; double souci d'économie (fabrication et port) et de qualité
- un Bulletin de liaison interne doit être maintenu comme lien avec les adhérents et pour diffuser l'actualité camusienne, en complémentarité avec le site. Les répartitions se feront peu à peu entre la Revue, le bulletin de liaison et le site. Si le n° 1 de la Revue paraît en mars 2010, envoi d'un bulletin de liaison en janvier 2010 (le Bulletin actuel mais allégé), selon les modalités actuelles (voie électronique ou voie postale selon le vœu des adhérents) ; ensuite, le Bulletin de liaison sera systématiquement envoyé par mail (sauf pour les quelques adhérents qui n'ont pas de mail).
- nécessité de rechercher des mécénats
- liste des projets dans lesquels la SEC est partenaire (voir ci-dessous)
- débat sur le Procope : ce sont des manifestations de la SEC ; les dates, sujets et présentateurs sont entérinés par le CA sur proposition du groupe de pilotage
- toutes les bonnes volontés – et pas seulement les élus du CA – sont les bienvenues pour assumer les tâches, de plus en plus nombreuses, de la SEC.

#### ● Conseil d'administration

Il procède à l'élection du Bureau (voir ci-dessous) et fixe une nouvelle réunion le samedi 30 janvier à 10 h (avant la manifestation au Centre Pompidou).

#### ● Nouveau Conseil d'administration de la SEC (2009-2012)

- 18 membres élus :

Zakia ABDELKRIM, Guy BASSET, Georges BÉNICOURT, Marie-Thérèse BLONDEAU, Brigitte CRÉPIN, Raymond GAY-CROSIER, Eugène KOUCHKINE, Virginie LUPO, Anne PROUTEAU, Pierre-Louis REY, Hélène RUFAT, Brigitte SÄNDIG, Paul-F SMETS, Agnès SPIQUEL, Philippe VANNEY, Paul VIALLANEIX, David WALKER, Maurice WEYEMBERGH.

- 2 membres de droit :

Jason HERBECK (responsable de la section nord-américaine), Hiroshi MINO (responsable de la section japonaise)

- 1 conseiller honoraire : Pierre LÉVI-VALENSI

#### ● Nouveau Bureau de la SEC

Présidente : Agnès SPIQUEL

Vice-présidents : Marie-Thérèse BLONDEAU, Jason HERBECK, Hiroshi MINO

Secrétaire et responsable du site internet : Anne PROUTEAU

Secrétaire-adjoint et directeur délégué des publications : Guy BASSET

Trésorier : Georges BÉNICOURT

Trésorière-adjointe et coordonnatrice de la communication : Brigitte CRÉPIN

**Le site de la SEC** a une nouvelle page d'accueil, plus moderne et qui nous permettra de coller davantage à l'actualité camusienne.

C'est toujours [www.etudes-camusiennes.fr](http://www.etudes-camusiennes.fr)

\* \* \*

**La section japonaise** de la SEC s'est réunie le 26 décembre 2009 à Kyoto. Deux interventions ont été présentées :

- Tadashi ITO, Sur sa thèse « Le temps dans les essais d'Albert Camus »
- Shuichi TAKEUCHI, Le problème de la « Grâce » chez Camus
- 

\* \* \*

## Manifestations camusiennes

### Avec la SEC

#### **Centre Pompidou, 30 janvier 2010** *Albert Camus, dans le texte*

Petite salle, niveau -1, de 14 h à 20 h 30 (entrée libre dans la limite des places disponibles ; il est conseillé d'arriver avant 13 h 45).

Manifestation préparée par Francine Figuière (Bibliothèque publique d'information – Pôle de l'action culturelle – Service de l'animation) avec la collaboration d'Anne Prouteau (SEC)

Au moment de la commémoration du cinquantième anniversaire de sa mort, la résonance de Camus chez nos contemporains semble intacte voire même accrue. En choisissant d'inviter, lors de cette manifestation, des personnalités du monde culturel, il s'agit de mettre en évidence comment Camus touche et inspire aujourd'hui ceux qui prolongent les différents rôles qu'il a su tenir : homme de théâtre, écrivain, philosophe et surtout artiste ainsi qu'il aimait à se définir.

Chacun des invités lira puis commentera un texte de son choix. L'ambition de cette manifestation est de rendre sensible cette proximité à Camus par l'écoute et par le partage.

- 14 h : ouverture et présentation
- 14 h 15 : séance animée par Anne Prouteau avec Raphaël Enthoven, Yasmina Khadra, David Camus et Laurence Tardieu
- 16 h : pause
- 16 h 15 : séance animée par Agnès Spiquel avec Charles Juliet, Virgil Tanase, Charles Berling et Stanislas Nordey
- 18 h : cocktail, proposé par la Société des Études camusiennes
- 19 h : spectacle : *L'Étranger*, adapté du roman d'A. Camus, interprété par Pierre-Jean Peters, mis en scène par Moni Grego.

\* \* \*

#### **Meißen (Saxe), 5, 6 et 7 mars 2010**

##### *Inquiétudes et promesses dans l'œuvre de Camus*

À l'Académie de l'Église protestante, colloque organisé par Brigitte Sändig. Communications :

- Brigitte Sändig (Berlin): Ist Camus modern? Fragen des Autors, Fragen an den Autor
- Maurice Weyembergh (Brüssel): Terrorismus – Die Aktualität der Reflexionen Camus'
- Heinz Robert Schlette (Bonn) über Krise und Hoffnung bei Camus
- Lou Marin (Marseille): „Bakunin ist in mir lebendig!“ Albert Camus' Freundschaft mit Anarchisten und Anarchistinnen
- Willi Jung (Bonn): Vom „Sündenfall“ zum „Jüngsten Gericht“: Schuld und Gedächtnis in Camus' Erzählung *La Chute*

Lectures et film.

\* \* \*

## Institut Catholique de Paris, 15 et 16 mars 2010

### *Camus, la philosophie et le christianisme*

Colloque international organisé par le Laboratoire d'Anthropologie philosophique et de Philosophie pratique de la Faculté de philosophie de l'Institut catholique, en partenariat avec la Société des Études camusiennes

Lundi 15 mars, matin : *Héritages et contextes*

- François CHAVANES o. p. : « Le christianisme tel qu'Albert Camus l'a connu dans son enfance ».
- Peter DUNWOODIE, « Camus et le christianisme dans le contexte algérien »
- Hans ACHTERHUIS, « Albert Camus : un héritage oublié. Christianisme et mythes »
- Maurice WEYEMBERGH, « Camus et le problème du sacré »

Lundi 15 mars, après-midi : *Littérature et religion*

- Anne PROUTEAU, « L'enjeu sacré de la littérature: une entreprise de correction et de réparation du réel ? »
- Agnès SPIQUEL, « *Le Premier Homme* ou comment apprendre à vivre dans un monde sans Dieu ? »
- Hadi RIZK, « Le jansénisme dans *La Chute* »
- Lissa LINCOLN, « L'éthique de l'artiste révolté »

Lundi 15 mars, 18h15 : Projection du film: *Albert CAMUS, une tragédie du bonheur* (film de Jean Daniel, réalisé en 1999 par Joël Calmettes pour la série « Un siècle d'écrivains » de France 3)

Mardi 16 mars, matin : *Camus et les philosophes chrétiens*

- Hélène POLITIS, « Un dialogue fictif entre Camus et Kierkegaard à propos du christianisme »
- Guy BASSET, « A. Camus et S. Weil : questions similaires posées au christianisme »
- Marie-Thérèse BLONDEAU, « Camus et ses critiques chrétiens »
- Jean-François PETIT, « "L'espoir d'un désespéré". Camus vu par Mounier »

Mardi 16 mars, après-midi: *Critique de la philosophie et de la religion*

- Heinz Robert SCHLETTE, « La critique du suicide philosophique chez Camus »
- Hubert FAES, « La critique de la religion dans la révolution »
- Arnaud CORBIC, « Camus et le christianisme »

#### **Tarif des inscriptions:**

Totalité du colloque : normal : 20€ - étudiants et chômeurs: 10€

Une journée : normal 10€ - étudiants et chômeurs: 5€

Gratuit sur présentation de la carte d'étudiant de l'Institut Catholique de Paris

#### **Contact et inscriptions:**

Institut Catholique de Paris

Secrétariat de la Faculté de Philosophie - Colloque Camus

21 rue d'Assas 75270 Paris Cedex 06

Tel 01 44 39 52 64 Fax 01 44 39 52 65

E-mail: [philosophie@icp.fr](mailto:philosophie@icp.fr) - [www.icp.fr](http://www.icp.fr)

\* \* \*

## Buenos Aires, 23, 24 et 25 août 2010

### *Albert Camus : une vision et une pensée en évolution*

Colloque international à l'Academia Nacional de Ciencias de Buenos Aires.

#### **Présentation**

« Je réclame le droit à évoluer ». Il ne s'agit pas seulement chez Camus d'une demande mais c'est ce qu'on observe en lisant toute son œuvre. Il réagissait lorsqu'on le classait comme « écrivain de l'absurde ». Sans nier avoir vécu ce sentiment avec sa génération, il tient pourtant à affirmer qu'il avait commencé par « l'admiration ». En fait, dès le commencement, grâce à son attitude d'attention au réel et à sa capacité d'appréhension par les cinq sens, c'est tout son être qui est frappé par la beauté et la douleur ; aussi de tout son cœur répond-il son oui et son non, son « consentement » et son « refus ». À ces contrastes s'ajoutent, avec le temps, d'autres expériences dont il tient compte pour y réfléchir et en témoigner avec la volonté de « faire œuvre d'art ». Dans différents genres (essai lyrique, essai philosophique, roman, récit, théâtre, exposé critique, sans oublier l'article de journal) se poursuit une recherche intellectuelle, enracinée dans la vie, qu'il n'a jamais considérée comme épuisée, prête à de nouvelles découvertes, et toujours aussi exigeante quant à la forme artistique. « S'appuyer d'abord sur les réalités les plus concrètes », « aller au cœur vivant des choses et des hommes », « ne rien éluder », même les injustices de l'histoire, voilà des méthodes qui vont de pair avec le désir de trouver des issues à ce qu'il considérait comme le pire : la tentation du nihilisme. « Au plus noir de notre nihilisme, j'ai cherché seulement des raisons de dépasser ce nihilisme ». C'est partant du fait de la « révolte » qu'il affirme sa certitude d'une « nature humaine », ce qui contredit l'existentialisme sartrien et les idéologies. En essayant d'équilibrer la lucidité et la sympathie, de « préserver la mesure sans oublier la part de joie et le bonheur », dans son effort de clarifier une réalité pleine d'interrogations et d'en racheter les valeurs, Camus a parcouru un long chemin en nous livrant ses découvertes. Étape de Sisyphe, étape de Prométhée, étape de Némésis... jusqu'où serait-il arrivé, lui, admirateur des Grecs, qui, comme eux concevait la vérité comme un dévoilement dont la tâche prend toute la vie ? Peu avant sa précoce disparition, il répétait qu'il n'avait cherché, au fil des ans, que « la vérité et les valeurs d'art qui la reflètent ». Il attendait une « renaissance ». C'est en artiste qu'il voulait rejoindre les hommes, leur rappelant leur dignité commune et personnelle, justement par le moyen de l'art qui, par lui-même, est capable d'en témoigner et donc de réunir dans la vérité et la beauté.

Albert Camus vint à Buenos Aires en 1949, il y a soixante ans, pour faire une conférence sur la liberté d'expression ; mais il ne put accomplir ce dessein et ne fit qu'une halte chez Victoria Ocampo. Cette fois, à cinquante ans de sa mort, nous voulons le retenir chez nous davantage, l'accueillir en accueillant des représentants de la Société des Études Camusiennes et tous les chercheurs qui, en ce colloque en son honneur, étaleront les richesses de son œuvre, grâce à quoi peut-être son esprit viendra nous accompagner.

#### **Axes de réflexion**

- Expérience algérienne et méditerranéenne. « Voir et admirer. L'œuvre d'art viendra après ». Suite de réflexions dans les essais lyriques. Les deux faces de la lumière : l'extase, l'énigme. La limite. Mythes et images.
- Expérience européenne. Compréhension de l'histoire, la littérature et la philosophie modernes. Critique des idéologies. Recherche de certitudes dans les essais philosophiques. De l'absurde à la découverte de la nature humaine. La mesure, la beauté.
- Le rôle de l'artiste. Évolution du solitaire dans le sens de la solidarité et de l'équilibre dans les romans, les récits et les pièces de théâtre. « La douleur et ce qu'elle promet ».
- Impressions du voyage en Amérique du Sud dans ses écrits. Présenté et traduit dès 1945 par Victoria Ocampo dans « Sur ». Son séjour chez elle à Buenos Aires. Réception de l'œuvre de Camus en l'Argentine.

Présidente d'honneur : Agnès Spiquel (Présidente de la Société des Études Camusiennes, Paris, France)

Coordinatrice : Inés de Cassagne (Doctora en Filosofía y Letras UBA. Membre de la Société des Études Camusiennes). [Renseignements : www.coloquioalbertcamus.com.ar](http://www.coloquioalbertcamus.com.ar)

**Angers, 4 et 5 novembre 2010**

***Les Carnets de Camus : « Écrire, ma joie profonde »***

Colloque à l'Université catholique de l'Ouest (Angers)

Organisatrices : Anne Prouteau et Agnès Spiquel

Comité scientifique : Raymond Gay-Crosier, Pierre Masson, Guy Bedouelle.

Déjà publiés par les éditions Gallimard (1962, 1964, 1989), les *Carnets* de Camus figurent désormais aux tomes 2 et 4 de la nouvelle édition de la Pléiade parue en 2006 et en 2008. Les curieux en sont pour leurs frais ; ils ne découvrent dans ces *Carnets* ni détails intimes, ni étalage exhibitionniste.

De 1935 à sa mort, Camus écrit régulièrement dans ses Cahiers. Assez tôt, il songe à les faire dactylographier, les faisant ainsi accéder au statut de textes. Il procède alors - les manuscrits le révèlent- à tout un travail de correction, d'ajouts et de retraites qui montre bien sa volonté de conserver toujours la maîtrise du texte. Mais il ne dit rien des enjeux qu'il assigne à ses « Cahiers » qui seront publiés sous le titre de *Carnets*.

Le colloque d'Angers propose une première exploration de ce texte inclassable. En effet, l'expérience camusienne de l'écriture de soi n'emprunte guère au genre habituel : laboratoire de l'œuvre, « choses vues », notes de lectures, impressions de voyage, réflexions philosophiques, et de plus en plus vers la fin de sa vie, notations intimes tout s'y mêle en une mosaïque de styles, du plan de travail à l'aphorisme percutant, du fragment narratif au développement lyrique.

Il s'agira d'interroger cette diversité de buts et de moyens :

\* Les *Carnets* comme « coulisses de l'œuvre » selon l'expression de Roger Quilliot. Sans refaire les études génétiques que les notices de la Nouvelle Pléiade ont déjà menées, on y analysera le mûrissement de l'œuvre et l'accompagnement de la démarche créatrice : programme, disciplines de travail, combat incessant avec la langue.

\*Les *Carnets* comme lieu d'élaboration d'une pensée dans le dialogue avec les inspirateurs et les détracteurs : défense pointilleuse de son travail mais surtout admirations déclarées, parentés soulignées dans un texte qui ne souhaite pas s'encombrer de ressentiment.

\*Les *Carnets* et les enjeux autobiographiques : si la datation est un pilier du journal intime, elle est ici épisodique, fantaisiste ou carrément absente. La notation journalière des événements quotidiens n'intéresse pas Camus. Ce texte fait-il partie de la littérature de l'intime ? D'autres écrivains tiennent conjointement à leur œuvre littéraire de tels journaux : en quoi l'expérience camusienne est-elle singulière ou originale ?

\*Les *Carnets* et la diversité des styles : à l'image d'une œuvre qui a toujours tenté d'adapter la forme au sujet, les *Carnets* sont une zone active, un éventail de formes qui révèlent les potentialités d'un écrivain toujours désireux d'écrire l'œuvre « dont [il] rêve. »

Merci de soumettre vos propositions avant **le 30 avril 2010** aux deux adresses suivantes :

[anne.prouteau@orange.fr](mailto:anne.prouteau@orange.fr) et [agnès@spiquel.net](mailto:agnès@spiquel.net)

\* \* \*



## Dokkyo (Japon), décembre 2010

### *Albert Camus : le sens du présent*

L'Université Dokkyo (Japon), dans le cadre de ses « Rencontres internationales » annuelles, organise un week-end : communications, tables rondes, exposition et une soirée « Albert Camus » offriront, aux spécialistes et à tous les passionnés de l'œuvre de l'écrivain, un cadre pour des échanges que nous espérons les plus fructueux possibles. Un service de traduction simultanée est prévu.

Information : Philippe Vanney ([pvanney@dokkyo.ac.jp](mailto:pvanney@dokkyo.ac.jp)) ou Harutoshi Inada ([inada@momo1.u-shizuoka-ken.ac.jp](mailto:inada@momo1.u-shizuoka-ken.ac.jp)), membres de la Société des études camusiennes.

---

### Quelques-unes des nombreuses autres manifestations

- **28-29 janvier 2010, colloque « Albert Camus revisité », Institut de romanistique de l'Université de Bonn**

Colloque organisé par Dr. Willi JUNG

Communications :

- Pierre-Louis Rey : « Camus fut-il "romancier"? »
- Jeanyves Guérin : « Camus et la revue *Esprit* »
- Maurice Weyembergh: « Camus et Dostoïevski. La Légende du Grand Inquisiteur et ses interprétations »
- Thomas M. Schmitz : « Camus und der antike Mythos »
- Dorothee Gall : « Camus' Pest und antike Pest-Darstellungen »
- Brigitte Sändig : « Camus im Osten. Zur Rezeption in der DDR und in den osteuropäischen Ländern »
- Franz Rudolf Weller : « Aspekte der Camus-Rezeption in Deutschland (West und Ost) nach 1945. Eine kritische Bilanz »
- Bénédicte Vauthier : « Camus dans les manuels de littérature française et francophone »
- Elmar Schmidt : « "Misère de la Kabylie": Camus et l'Algérie coloniale des années 30 »
- Rupert Neudeck : « Die Pest und die Arbeit der Humanitären in Ländern der Dritten Welt »
- Willi Jung : « De la "chute" au "Jugement dernier": culpabilité et mémoire dans *La Chute* d'Albert Camus »
- Helmut Meter : « Camus moraliste moderne »
- Michela Landi : « La question du dandy – de Baudelaire à Camus »
- Christoph Kann : « Camus' Lichtmetaphysik »
- Hans T. Siepe : « "Les Silences de Paris" – ein Hörspiel von Albert Camus in Deutschland »
- Christoph Hoch : « Interkulturelles Lernen mit literarischen Texten : Camus im Französischunterricht »
- Frank R. Links : « Le Siècle d'or dans le théâtre camusien »
- Heiner Wittmann : « Kunst und Moral. Die Nobelpreisrede von Albert Camus »

Lecture par Maïssa Bey, *L'ombre d'un homme qui marchait au soleil*

Renseignements : [willi.jung@uni-bonn.de](mailto:willi.jung@uni-bonn.de)

- **du 7 novembre 2009 au 7 février 2010, à L'Isle-sur-la-Sorgue, exposition « Henriette Grindat, Matières et mémoire »**

à l'Hôtel Campredon – Maison René Char, exposition conçue et réalisée par Franck Planeille.

On peut y voir, entre autres, les clichés non retenus par Camus pour *La Postérité du soleil* et les photographies réalisées par Henriette Grindat pour un projet de livre sur Tipasa, commandé par Camus, mais qui demeura inachevé.

Voir compte-rendu ci-après (p. 19)

- **du 15 au 24 janvier 2010, à Wuppertal, « L'Homme révolté. Der Mensch in der Revolte, Albert Camus (1913-1960) Camus lebt ! »**

Concert, expositions, conférences avec Lou Marin (Marseille), Dr. Anne-Kathrin Reif (Wuppertal) et le Dr. Fernando Savater (Madrid)

Modération: Prof. Dr. Heinz Sünker (Wuppertal), projection du film de Visconti et du film sur *La Peste* de Louis Puenzos (1992)

Programme et renseignements sur ces journées internationales <http://www.camus-lebt.de/>

- **du vendredi 26 au dimanche 28 mars 2010, Rencontres Méditerranéennes Albert Camus & Communauté de Communes du Pont-du-Gard, « Journées Albert Camus », sur le site du Pont-du-Gard.**

Avec A. Bresolin, A. Fosty, S. Gaspari, M. Mahasela, B. Pingaud, F. Planeille, A. Spiquel, M. Stassen, S. Velay.

- le 26, 19 h : Ouverture officielle et apéritif.

- le 26, 20 h 30 : « L'Étranger », par la compagnie la Parole du Corps. Auditorium, rive droite.

- le 27, 9 h : conférence « Camus et le prix Nobel ». Salle de projection, rive gauche.

- le 27, 10-12 h 30 / 14 h-17 h 30 : colloque et discussion. Salle de projection, rive gauche.

- le 27, 20 h 30 : « La Chute », par A. Daumer. Auditorium rive droite.

- le 28, 9 h 30-12 h 30 : colloque et discussion.

- le 28, 14 h 30 : « Char, Camus, les deux soleils de Sénac », par la compagnie le Piano Voyageur.

Pour tout renseignement, contacter Sophie Rodriguez 04 66 37 67 70 ou 06 83 09 05 26 ou [sr.ccpontdugard@orange.fr](mailto:sr.ccpontdugard@orange.fr)

## Échos de manifestations passées

### **La caravane catalane en Algérie, 4-5 octobre 2009 Hommage à Albert Camus à Tipaza**

Créée par l'association « France Algérie Pays Catalan », et animée par Pierre-Paul HAUBRICH, la caravane catalane, qui veut jeter un pont culturel entre les deux rives de la Méditerranée, a organisé, du 2 au 13 octobre, un périple Alger – Tipaza – Sidi-Bel-Abbès.

À Tipaza, les 4 et 5 octobre, Camus a été célébré : conférences, entre autres d' Afifa BEHRERI, adhérente de la SEC ; lecture de textes de Camus par des étudiantes algériennes ; présentation d'un spectacle poétique de Marlène NUAGE, « L'Orientale sur les pas d'Albert Camus ».

\* \* \*

### **Café Camus au Procope, 10 octobre 2009 « Temps de peste »**

193. : nul ne croit encore que la « grippe espagnole » de 1918 affichait sa véritable identité. C'est pourquoi, à l'approche du nouveau fléau que miment les parades de Nuremberg, la *vox populi* désigne clairement une « peste brune ». Antonin Artaud, le prophète, envisage tout l'intérêt d'une pandémie comme ressort de son « théâtre de la cruauté » : « La peste, observe-t-il, prend des images qui dorment en désordre latent et les pousse tout à coup jusqu'aux gestes les plus extrêmes. Tous les conflits qui dorment en nous, elle nous les restitue avec leurs forces et donne à ces forces des noms que nous appelons symboles. » Camus lit-il Artaud ? Il prête à son Caligula le projet de tirer ses sujets de leur passivité euphorique en assumant lui-même la fonction dévolue à la peste : « Mon règne, jusqu'ici, a été trop heureux : ni peste universelle, ni religion cruelle, pas même un coup d'Etat. Je ne sais si vous m'avez compris : c'est moi qui remplace la peste ! »

Comment le géniteur de ce rude pédagogue ne prendrait-il pas lui-même très au sérieux le fléau, en 1939, quand Paris même, sinon Alger, se trouve menacé ? Après le vertige du premier choc : « Où est la guerre ? Si peu de choses ont changé... », Camus constate, en philosophe, que « cette catastrophe généralise l'absurdité, un peu plus essentielle, de la vie. » Et de conclure : « Si ignoble que soit cette guerre, il n'est pas permis d'être en dehors ». Joignant l'acte au respect de cet impératif catégorique, Camus sollicite un engagement dans l'armée française. L'état de ses poumons le lui interdit. Résigné, il n'en reste pas moins alerté. Il se fixe une règle de conduite exemplaire, en attendant d'en imaginer (avec *La Peste*) la geste mythique : « Accepter l'épreuve et tout ce qu'elle comporte. Mais jurer de n'accomplir dans la moins noble des tâches que les plus nobles des gestes ». On ne saurait mieux pratiquer, en 1939, le culte de l'honneur hérité de Vigny.

Dans l'immédiat, affecté malgré lui aux travaux de la vie civile, Camus se met en devoir, jusqu'en 1942, de clore, avec *L'Étranger* et *Le Mythe de Sisyphe*, le cycle de l'« absurde ». Mais, entre temps, la France est envahie. En 1942, le rude statut des zones d'Occupation, reléguant Camus au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), loin de Francine, développe chez lui, en même temps que l'emprise de la « peste brune », la réminiscence du Mal légendaire qui, de siècle en siècle, répand la terreur parmi les humains, comme parmi les animaux de La Fontaine. Il se met à consigner, à l'exemple de tant d'autres chroniqueurs de la Peste, la pathologie d'une nation dépossédée de son identité en même temps que de la liberté de parcourir son territoire.

Vertige général, fièvre, demi ou plein délire. « Maladie à la mort », souffle Kierkegaard. « Misère de l'homme sans Dieu », pronostique Pascal, « le plus grand de tous », qui dépeint une prison moins que jamais

virtuelle où « des condamnés à mort attendent leur tour avec douleur et sans espérance ». Et pourquoi la Peste de toujours, en instituant cette fois une stricte quarantaine autour de ses victimes, n'habiterait-elle pas le « Nouvel Ordre européen » imposé de Berlin et sous-traité à Vichy ? C'est bien un véritable lazaret qui isole désormais les provinces des provinces, les citoyens des citoyens, les amants des amants et chaque pestiféré de son avenir comme de son passé. Oui, « tous pris comme des rats » dans le récit qui se construit du côté du Chambon et sous la plume d'un écrivain averti du mystère de l'Exil. Dans les « bouts de papier » et les notes qui s'accumulent, dans les versions qui se succèdent, ce n'est plus « guerre » qui se lit, mais « peste ».

L'étude du « dossier » de *La Peste* montre en effet que la chronique repose sur une documentation médicale extrêmement sérieuse. Dans une lettre à Jean Grenier datée du 15 octobre 1942, Camus précise : « Ce que j'écris sur la peste n'est pas documentaire, bien entendu, mais je me suis fait une documentation assez sérieuse, historique et médicale, parce qu'on y trouve des "prétextes" ». Le 26 octobre 1941, il avait écrit à son amie Lucette Maeurer, rencontrée en 1937, membre de l'Equipe et étudiante en Pharmacie à Alger : « Est-ce que tu pourrais m'emprunter pour 15 jours à la Biblio des Facs des bouquins sur la peste (les médicaux). Je te les renverrai en temps voulu. J'en aurai besoin le plus vite possible. »

On trouve dans ce même dossier une lettre de Lucette Maeurer datant vraisemblablement de fin octobre 1941, lettre qui inspire certains passages de la première version. En voici trois exemples.

1. « *Je t'écris surtout à cause de la Peste. [...] Le vaccin (l'ancien) /qui manque maintenant/ + mois. [...] Le sérum manque effectivement et Castel entreprend d'en fabriquer un sur place. Il l'essaiera sans succès sur le petit Othon.*

2. « *Pour les typhiques, toujours du délire violent, des mouvements brusques. [...] ils parlent seuls mais sans aucune suite entre les phrases qui, elles, sont bien construites. (comme dit Zaza, à quoi ça sert d'avoir de la suite ds les idées dans le coma)* ». Stephan note, dans une deuxième lettre à Jeanne son épouse volage : « A côté de moi à l'hôpital le jeune homme qui entrait dans le coma parlait sans arrêt et ses phrases étaient bien construites mais n'avaient aucun rapport entr'elles. L'interne disait à l'infirmière de noter. Apathique. Délirant. Aucune suite dans les idées. Je lui ai dit : « Mais à quoi sert d'avoir de la suite dans les idées quand on entre dans le coma ».

3. « *Un autre qui ne veut pas se laisser soigner, il prétend que les médecins sont ses ennemis, et puis tout d'un coup il se laisse faire, il explique qu'il a compris, que les médecins ont atteint l'absolu, et que par les drogues qu'ils lui donnent, s'il obéit bien, il atteindra aussi l'absolu. En un sens, ça lui a réussi parce qu'il est mort.* » Camus adapte cette notation, toujours dans le même passage du journal de Stephan : « De l'autre côté, un jeune architecte invectivait les médecins, refusait de se faire soigner. « Fripouille et Cie hurlait-il. Et puis le lendemain il acceptait tout. Il m'expliquait "Avec ces drogues j'atteins à l'absolu, c'est épatant". Dans un sens c'était vrai, puisqu'il est mort un jour après. ».

Le choix de la peste permet à Camus de passer de la maladie qui frappe l'homme de l'intérieur à la guerre qui le frappe de l'extérieur et surtout qui a une origine humaine.

On sait, de Pascal, que tout « bon usage de la maladie » implique des hésitations, des contradictions, des abandons et des reprises. C'est ainsi que Camus, en 1946, quatre ans plus tard, fait plus que douter de son entreprise : « *La Peste* me décourage, confie-t-il à la très chère Patricia Blake. La publier telle quelle : l'échec sera complet ! » Ou encore : « ce livre bizarre, un peu monstrueux dans sa forme », dont l'auteur ne sait toujours pas s'il l'appellera *La Terreur* ou *La Peste*.

Passera-t-on ici, à un survivant de ce temps de peste, le risque de rapprocher de l'échec ainsi envisagé du « livre monstrueux » celui, déjà accompli, de l'« Épuration » ? L'examen de conscience national, seul capable, selon l'éditorialiste de *Combat*, de conduire « de la Résistance à la Révolution » selon la devise du journal, a tourné court. Deux clans, plutôt que de confesser leurs erreurs ou leurs insuffisances, s'entendent « objectivement » pour imposer une rétrovision plus que flatteuse de la France un moment empestée. Pour l'un, la « Débâcle » de juin 1940, plus pesante, à elle seule que Crécy, Azincourt et Waterloo conjugués, se trouve effacée par l'intronisation de la France « forcément » éternelle dans le cercle étroit des nations bénies de la victoire finale. Pour l'autre, édifié par la saga du « parti des fusillés », l'héroïsme des francs-tireurs et fusillés vient de susciter un soulèvement révolutionnaire. À Paris, comme à Varsovie ou à

Prague, vive l'avènement tout proche de la « démocratie populaire » !

Ce n'est donc qu'un cri, à toutes et pleines voix lancé : « Tout est bien qui finit bien ! » Dès lors, et quel que soit le triomphalisme préféré, le tableau de l'Occupation comme mise en quarantaine d'un peuple vaincu ne paraît pas seulement malvenu, il devient inacceptable. Honni l'empêcheur de l'auto-glorification unanime, l'impie, l'hérétique. Les censeurs ne manquent pas. Les plus modérés, voire les seuls équitables, une Rachel Bepaloff, un Gaëtan Picon se contentent de relever dans le « livre monstrueux » une imparfaite connexion de la « chronique » et de sa transfiguration mythique. Mais un véritable procès s'organise. Barthes, fraîchement converti au « matérialisme historique », accuse Camus d'aliéner des faits si présents dans les mémoires et de bâtir de toute pièce une pandémie de l'Occupation. Il se fait fort de démontrer que, d'infidélités en infidélités concrètes, la solidarité des résistants dégénère en « morale de l'amitié et de la compassion ». Dans le cénacle existentialiste des *Temps Modernes*, Jeanson raille à la fois une « chronique transcendante, qui raconte les événements d'en haut » et une pâle « morale de Croix-Rouge ». Sartre, le Grand Inquisiteur, négligeant la loyale explication des *Lettres à un ami allemand*, lance à Camus, sans autre forme de procès : « En choisissant l'injustice, l'Allemand s'était rangé lui-même parmi les forces aveugles de la Nature et dans *La Peste* vous avez pu faire tenir son rôle par des microbes, sans que nul ne s'avisât de la mystification ».

Le verdict, assorti de la mise en accusation, porte plus que de raison la marque d'un parti pris idéologique, tout crédité qu'il soit de « réalisme socialiste ». Mais il apparaît surtout que des écrivains de qualité, dans l'ardeur de la polémique, commettent un impair d'ordre esthétique en refusant à leur pair le droit, classiquement reconnu, de s'inspirer, dans le déchiffrement d'une « drôle de guerre », d'une « fable » qui, elle-même, ne s'est inscrite à la longue dans l'imaginaire collectif que par le témoignage de bien des mémorialistes, lus, relus, médités et jugés par Camus. De fait, y aurait-il en 1947, meilleure démarche, meilleur détour apparent, pour pacifier et maîtriser une épreuve, une « catastrophe » obscurcie, aliénée sur le champ par le conflit des mémoires ? Dans un ultime conseil, le 6 décembre 1947, Jean Grenier offre à Camus le réconfort d'avoir été compris : « Vous avez bien fait de ne pas incorporer dans *La Peste* le passage qui fait allusion aux camps de concentration. Il faut que le livre n'ait pas une signification trop positive et que son symbolisme puisse s'attacher à tout ce qui est le Mal. ».

Disqualifié, donc, l'« art littéral » dont Barthes se réclame. Honoré le mot d'ordre qui s'est imposé pendant le déroulement de la « chronique » de Rieux. Mais combien efficace aussi. Les relégués de naguère derrière les « lignes de démarcation », les barbelés des stalags, des camps d'internement, de travail ou d'extermination reconnaissent sur le champ dans le « piétinement » délibéré de *La Peste*, le temps de l'Exil commun. Plus de 90 000 lecteurs, en quelques mois, pour ce « livre bizarre » Oui, nous étions nombreux à espérer, au terme d'une « drôle de guerre », aussi vite suspendue qu'engagée, mais d'autant mieux appropriée à la contamination de la « peste brune », un mémorial qui rompt avec le canon des gestes militaires et affronte la singularité d'une crise sans précédent de la nation, issue à la fois d'un malheur historique et d'une maladie morale.

Grippe espagnole ? Non, non bien sûr. Grippe A (H1N1) ? Non plus, malgré la séduction du néologisme. Mais bel et bien Peste, « puisqu'il faut appeler par son nom », nous avait enseigné, dès l'enfance, le meilleur de nos fabulistes, « ce Mal qui répand la Terreur » comme un défi permanent au cœur de nos vies.

Paul VIALLANEIX et Marie-Thérèse BLONDEAU

\* \* \*

## Conférences de José Lenzini en Algérie, novembre 2009

Auteur des *Derniers Jours de la vie d'Albert Camus* ( Arles, Actes Sud, 2009), José Lenzini a donné une série de conférences en novembre dans les Centres culturels français en Algérie : le 15 novembre à Constantine, le 17 à Alger, le 19 à Oran, le 22 à Tlemcen. Il interviendra aussi dans les universités de Bejaia et de Tizi-Ouzou.

\* \* \*

## Conférence de Jeanyves Guérin, 14 novembre 2009 Le Dictionnaire Camus

Directeur du *Dictionnaire Camus* qui vient de paraître (Robert Laffont, collection « Bouquins », 30 euros), Jeanyves Guérin est venu, le matin de l'Assemblée générale de la SEC, nous présenter cette entreprise titanesque :

- au point de départ, une triple question : que doit-on / que peut-on / que veut-on savoir sur un auteur ? et une impulsion décisive apportée par Daniel Rondeau.
- 4 ans de travail ; au final, 539 entrées (la liste ayant été constamment enrichie) ; 65 rédacteurs, d'horizons scientifiques différents, couvrant au moins trois générations ; 975 pages ; 3200000 signes.
- une volonté de polyphonie : une même question peut être traitée sous plusieurs entrées par des auteurs différents.
- un outil de travail : une bibliographie générale et des bibliographies par notice ; un état des traductions des œuvres (en tout 65 langues ou dialectes, un record pour un auteur français !) ; des entrées très diverses : œuvres, personnages fictionnels, notions et thèmes, personnalités, amis et famille, auteurs lus et commentés par lui, journaux et revues, hommes politiques, événements historiques, réceptions nationales.
- but : apporter des informations neuves pour qu'on lise Camus autrement, dans sa cohérence et dans sa diversité et sa complexité ; proposer une synthèse des savoirs sur lui, non comme un point d'aboutissement mais comme une relance des recherches.

Agnès SPIQUEL

### **Un commentaire et une proposition par Luc DOUILLARD,** [Une liste alphabétique inédite des entrées du Dictionnaire Albert Camus.](#)

Dès sa publication l'automne dernier, le *Dictionnaire Albert Camus* est apparu comme un instrument indispensable pour voyager dans l'univers de l'écrivain, avec son millier de pages et de multiples entrées :

- toutes ses oeuvres éditées et les titres des journaux dans lesquels il a publié,
- les grands thèmes camusiens comme l'absolu, l'absurde, l'Algérie, l'amitié, l'amour, l'anarchisme, l'antifascisme, l'artiste, l'athéisme, l'autofiction (ceci sans épuiser encore la seule lettre « A » !),
- certains noms de lieux emblématiques comme le quartier Belcourt à Alger ou Lourmarin en Provence,
- des notices précieuses, telles celles sur la réception de Camus dans plusieurs pays,
- des personnes fictives comme Hélicon, personnage de *Caligula*, ou le médecin Bernard Rieux, personnage principal de *La Peste*, sans parler de Meursault et de Mersault...
- les écrivains qui ont inspiré Camus ou qu'il a parfois croisés de près ou à distance, de A comme Hannah Arendt (1906-1975) à W comme Simone Weil (1909-1943),
- les amis ou adversaires d'une vie, célèbres comme Jean-Paul Sartre, ou moins connus comme cet attachant Nicolas Lazarévitch (1895-1975), personnage « dostoïevskien », expulsé d'URSS dès 1926, écrivain, syndicaliste libertaire au Syndicat des correcteurs, militant anarchiste et antitotalitaire, ami fidèle de Camus.

Pour autant, nous regrettons l'unique défaut de ce dictionnaire : s'il comporte bien un index des noms de personnes, il ne possède pas de liste des œuvres citées, des lieux ou des thèmes et notions, bref, un répertoire des articles.

Pourtant, pour tout dictionnaire de ce type, une table alphabétique des entrées est une porte d'entrée indispensable, qui donne envie d'y entrer sans attendre, et qui, sans avoir à se perdre dans le dédale des notices, permet d'apprécier d'un coup d'oeil la richesse de l'ouvrage et son économie générale, et qui enfin offre une porte d'entrée panoramique, à la fois scientifique et merveilleusement poétique, dans l'univers du grand écrivain.

C'est pourquoi cette table manquante des matières, je me suis amusé à la confectionner hier soir et ce lundi après-midi, hors de toute peine fastidieuse, en songeant que le jeune Albert lui aussi occupa parfois ses heures à recopier des fiches dans une station météorologique en Algérie.

C'est avec plaisir que je la mets gratuitement en ligne à l'intention des chercheurs et des lecteurs amoureux de l'oeuvre de Camus. N'ayant pas demandé l'autorisation aux auteurs, je les prie de croire que ce petit travail est également un hommage cordial à leur travail (ainsi qu'une reconnaissance, puisque pour chaque entrée, j'ai indiqué les initiales de l'auteur, renvoyant à la liste détaillée des nombreux contributeurs, située au début du *Dictionnaire*.)

[Il s'agit d'une version provisoire « alpha ». Merci de me signaler les erreurs d'inattention que j'aurais commises. D'ailleurs, ce répertoire mériterait d'être complété par une courte présentation de chaque entrée. Il existe une présentation de cette liste alphabétique, disposée sur quatre colonnes réparties sur trois pages A4, pliables au format A5 compatible avec la fonction de marque page du *Dictionnaire*. Si cette édition imprimable sous format pdf ou word n'est pas jointe à ce texte, n'hésitez pas à me demander à la recevoir gratuitement par internet à votre adresse e-mail personnelle.

luc.douillard@numericable.fr

\* \* \*

## **Rencontres méditerranéennes Albert Camus, Lourmarin, 28 novembre 2009 « Lectures d'Albert Camus »**

- Virgil TANASE : « *Un si long silence* »

Après *La Peste*, le romancier se tait. Un long silence dont nous avons peut-être intérêt à connaître les causes. Et comprendre aussi que *Le Premier Homme* n'est pas seulement l'ébauche d'un nouveau roman, mais un changement d'attitude littéraire.

- Catherine CAMUS et Marcelle MAHASOLA : « *Présentation du Centre et du fonds Albert Camus, à la Bibliothèque Méjanès à Aix-en-Provence* »
- Michel ERMAN : « *La haine et le sang : Caligula* »

Caligula est un personnage angoissé par le tragique de la finitude humaine qui ne lui laisse aucun repos et lui fait désirer la lune. Pourtant il y a en lui un être habité par le désir d'exercer une liberté infinie ; c'est ainsi qu'il retourne la haine de soi contre autrui et laisse s'exprimer des forces destructrices non seulement comme des pulsions mais aussi comme des vertus impérieuses. Cette communication s'attache à montrer comment s'opposent et s'associent la force vitale et la mélancolie lorsque le pouvoir s'apparente à une fin déconcertante.

- Agnès SPIQUEL : « *Qu'aurait été l'histoire d'amour du Premier Homme ?* »

Il s'agit, à partir des *Carnets* et des « *Éléments pour Le Premier Homme* », de faire quelques hypothèses sur ce que Camus envisageait pour cette histoire d'amour, prévue dès les tout premiers plans ; en particulier, quel type de femme dessinent les nombreux fragments rédigés.

- Séverine GASPARI : « *Écrire contre soi-même* »

Camus lui-même disait à quel point certains motifs lui paraissaient essentiels dans la constitution de son oeuvre : la pauvreté, l'Algérie, le soleil, la mer, la famille. Ces motifs étaient d'abord personnels, intimes, constitutifs d'un certain type de relation au monde. C'est à force de volonté que Camus les a convertis en matériau romanesque. À travers la lecture attentive de deux scènes de baignades, cette intervention montre comment, pour devenir romancier, Albert Camus a dû apprendre à écrire contre lui-même.

\* \* \*

## **Hommage à Albert Camus, 9 décembre 2009**

L'association *Coup de Soleil* a rendu hommage à Albert Camus le 9 décembre à la Maison de l'Amérique latine, en présence de Catherine Camus.

La projection du film de Joël Calmettes « Albert Camus, la tragédie du bonheur » fut suivie d'une table ronde animée par Gilles Heuré, journaliste et concepteur du hors-série de *Télérama* « Camus, le dernier des justes », et de Georges Morin, président de *Coup de soleil*. Ils ont réuni autour d'eux Catherine Camus, Jean Daniel, Maïssa Bey et Jacques Ferrandez. Les intervenants ont évoqué les controverses auxquelles Camus a pris part, celles qui l'ont opposé à Mauriac ou Sartre en particulier, mais aussi ses rapports avec l'Algérie ou son style. Jean Daniel a raconté sa première rencontre avec Camus journaliste, rencontre qu'il rapporte dans *Avec Camus, comment résister à l'air du temps* (Gallimard) ; à Maïssa Bey qui se demandait si Camus était un écrivain algérien, Catherine Camus a répondu que son père se considérait comme un écrivain français d'Algérie. À la question de Georges Morin : quel livre de l'écrivain préférez-vous ? Maïssa Bey a répondu *Noces*, Jean Daniel *Le Premier Homme*, mais aussi *L'Exil et le royaume* et le *Discours de Suède*, Catherine Camus, *La Chute*, Jacques Ferrandez *L'Hôte*, nouvelle qu'il a adaptée en bande dessinée, Georges Morin *Le Premier Homme* et Gilles Heuré, *La Peste*, livre optimiste pour lui.

Après quelques questions d'un auditoire nombreux, la soirée s'est achevée par une séance de dédicaces. Rappelons les ouvrages présentés :

*Albert Camus, solitaire et solidaire*, Catherine Camus (Michel Lafon, 2009), magnifique « livre de photos, qui tente de retracer » la vie de son père, selon ses propres mots.

*Avec Camus, comment résister à l'air du temps*, Jean Daniel (Gallimard, 2006)

*L'Ombre d'un homme qui marche au soleil, réflexions sur Albert Camus*, Maïssa Bey (Chèvre-feuille étoilée, 2006)

*L'Hôte*, par Jacques Ferrandez, d'après Albert Camus (Gallimard, 2009)

*Camus, le dernier des justes*, hors-série de *Télérama*, décembre 2009, conçu par Gilles Heuré.

Marie-Thérèse BLONDEAU

\* \* \*

## **Université de Ouargla (Algérie), 12 décembre 2009** **« Camus et le sud »**

Dans le tropisme camusien, le Sud relève du « royaume », que ce soit dans la réalité ou dans la fiction : le sud de la France, par rapport à Paris ; l'Italie par rapport à Prague ; le désert algérien. Il s'agissait d'explorer la richesse de cet imaginaire camusien du Sud.

Après une présentation de Camus par Fatima DOGHMANE, organisatrice de la manifestation, Agnès SPIQUEL a parlé des « sud » européens ; Aïni BETTOUCHE a examiné le sud camusien comme un « troisième espace » ; Aïcha GABANI a analysé quelques aspects de « La femme adultère » ; Zineb OULED ALI a étudié « le jeu symbolique de la nature dans *Le Malentendu* » ; Guy BASSET a interrogé quelques images du sud dans l'œuvre de Camus.

Puis Guy Basset et Agnès Spiquel ont longuement répondu aux questions d'un auditoire nombreux (cent cinquante étudiants environ) et particulièrement attentif.

\* \* \*



**Orléans, 13 janvier 2010**  
**« Albert Camus face aux enjeux du monde contemporain »**

Salle Albert Camus, par Guy BASSET

Cinquante ans après sa mort accidentelle sur une route de l'Yonne, l'œuvre d'Albert Camus a-t-elle encore quelque chose à nous dire sur notre monde ? Profondément ancrée dans son temps, marquée par les débats d'idée qui ont précédé et suivi la Seconde Guerre mondiale (montée des fascismes, débats sur le communisme et au sein de la gauche, question du nihilisme, décolonisation), les prises de position de Camus, que ce soit dans son activité de journaliste, dans son combat pour l'abolition de la peine de mort ou dans ses solidarités avec les victimes du totalitarisme, les prises de position de Camus ont parfois suscité sarcasmes ou dérisions. Camus n'est-il devenu alors, si l'on en croit les chiffres de diffusion, qu'un « classique », auteur à succès de romans toujours réédités ou de pièces de théâtre toujours représentées, et reste-t-il plus qu'un philosophe, un « penseur » qui n'aurait plus rien à nous dire sur notre monde contemporain ? Inséparable de son œuvre littéraire, la question de « la crise de l'homme » qu'il posait au lendemain de la Libération en 1945 est au cœur de ses préoccupations et forme l'unité de son œuvre.

Une cinquantaine de personnes étaient présentes à cette conférence, qui a été suivie de questions nombreuses et pertinentes.

Le fait qu'elle se soit déroulée dans une salle appelée « Albert Camus », à quelques jours du cinquantième du décès de l'écrivain, a été souligné comme une originalité.

\* \* \*

**Café Camus au Procope, 16 janvier 2010**  
**« Quelle postérité et quelle actualité pour Camus ? »**

Avec André ABBOU

À Albert Camus, comme à d'autres, aucune postérité n'est acquise. Celle qui dure depuis 1960 a été durement obtenue. Comme créateur de mythes, Camus aspirait, comme il l'écrivit pour Mozart, à être « salué » par une foule d'anonymes. »

Aux générations actuelles ou futures, françaises ou non, confrontées à des crises de civilisation et à des choix difficiles, quelles préoccupations et quels repères, déposés dans la pensée et l'œuvre de Camus, sont, aujourd'hui, de nature à retenir l'attention et à soutenir un intérêt ?

\* \* \*

## À propos du Panthéon

En novembre 2009, Nicolas Sarkozy évoquait l'éventualité d'un transfert de Camus au Panthéon, et demandait leur avis à Catherine et Jean Camus, les enfants de l'écrivain. La polémique s'est immédiatement déclenchée en France, sur un mode très affectif. Les opposants au transfert dénonçaient une manœuvre de récupération, et soulignaient combien Lourmarin convient mieux à Camus que les murs du Panthéon ; à l'inverse, certains soulignaient la valeur symbolique d'un tel transfert et la force de résistance de la pensée camusienne à toute récupération. Le débat a aussi fait ressurgir des discours anti-camusiens qu'on croyait obsolètes.

Le clivage était aussi net entre les camusiens. Mais le bureau de la SEC a estimé qu'il n'était pas du ressort de notre association d'énoncer une position officielle sur la question, respectant la position personnelle de chacun des membres du Conseil d'administration ou de la Société, dont certains n'ont pas manqué de s'exprimer à titre personnel.

Il est impossible – et sans doute inutile – de rendre compte de l'ensemble de ce débat. Nous ne donnerons donc ici qu'un texte de Paul Viallaneix, un passionné dont la jeunesse a vibré aux textes de Camus au moment même de leur parution. Il sera suivi d'une « lettre ouverte » de Jean-Claude Xuereb, adhérent de longue date, qui en a demandé la publication, ainsi que de la réponse que je lui ai adressée.

A.S.

\* \* \*

### À l'ami des bons comme des mauvais jours

Après avoir accepté et reçu dans l'humilité le Prix Nobel (1957), Albert Camus confessait devant Jean-Claude Brisville, ami exemplaire pour tout autre, présent ou à venir :

*À celui qui de sa vie n'a rien sollicité, la louange démesurée et l'insulte démesurée subitement reçus sont également pénibles. Et puis rapidement j'ai retrouvé le sentiment sur le quel je m'appuie dans toutes les circonstances contraires : que cela était dans l'ordre. Connaissez-vous le mot d'un homme qui fut un grand solitaire malgré lui : « Ils ne m'aiment pas. Est-ce une raison pour ne pas les bénir? »*

Devant l'insolente annonce, en l'an de grâce ou de disgrâce 2010, de la « résurrection » de Camus sacrifié, s'impose la règle qu'il se fixait, mi-stoïcienne, mi-chrétienne, pour endurer la variable fortune de sa « réputation ». Il s'agirait cette fois d'accueillir si possible avec une égale sérénité, au point peut-être de les bénir, les uns comme les autres, l'apôtre impérieux de la panthéonisation du révolté et les respectueux pèlerins de Lourmarin, retraite élue à jamais par défaut de la patrie interdite.

Tension proprement camusienne de la conscience fidèle. Seuls ont le droit ou le pouvoir d'un choix les héritiers par le sang et le haut gardiens du Panthéon. Quoi qu'il advienne, quel que soit l'« ordre » ainsi assumé, paix sur le commun territoire avec la bénédiction du plus solitaire des solidaires parmi les enfants du siècle dernier, qui sut vivre et prêcher la moins indifférente des indifférences.

Paul VIALLANEIX

\* \* \*

Avignon le 22 décembre 2009

Lettre ouverte

- à madame la Présidente de la Société des Etudes Camusiennes  
10 avenue Jean-Jaurès 92120 Montrouge
- à monsieur le Président des Rencontres Méditerranéennes –  
Albert Camus 84160 Lourmarin

Autant je comprends et respecte – même si une prompte réponse non équivoque m'eût paru souhaitable – la cruelle hésitation de Catherine Camus devant la décision d'avoir à accepter ou à refuser l'offre, apparemment flatteuse, d'un transfert des cendres de son père au Panthéon, autant j'ai été scandalisé par le refus des responsables de vos Associations de prendre clairement parti sur une proposition démagogique et gravement injurieuse pour la mémoire d'Albert Camus.

Lors de la rencontre du 28 novembre dernier à Lourmarin, j'ai éprouvé le pénible sentiment d'assister à un savant débat exégétique sur le sexe des anges alors que Byzance était assiégée. Ma brève lecture, en fin de journée, d'un texte évoquant en termes poétiques très mesurés le problème que tout le monde avait en tête, a produit l'effet d'une bombe accueillie parmi quelques applaudissements, par votre silence gêné et réprobateur et par votre refus d'aborder la question, une obligation de réserve et une autocensure s'imposant selon vous dans une affaire strictement privée.

J'estime qu'il vous appartenait, au premier chef, en tant que responsables d'Associations dont la vocation consiste à faire connaître et à défendre, en France et dans le monde, l'œuvre et la pensée camusiennes, de réagir avec la dernière énergie contre une tentative manifeste de récupération politicienne, fût-elle teintée d'un républicanisme de bon aloi. Nous sommes quelques uns à estimer qu'il s'agissait là, indépendamment de la décision finale qui relève du choix exclusif de la famille, d'un droit et d'un devoir de protestation auxquels ces associations ont en l'occurrence gravement failli.

Une fulgurante formule de Voltaire, citée par Romain Rolland me revient à l'esprit : « Nous n'avons que deux jours à vivre ; ce n'est pas la peine de les passer à ramper sous des coquins méprisables. » Dieu merci, les temps sont (définitivement ?) révolus d'une monarchie absolue, dispensatrice de lettres de cachet !

Devant une divergence aussi fondamentale, j'ai décidé de vous notifier le retrait de mon adhésion à vos organisations. Vous voudrez bien porter à la connaissance de l'ensemble de vos adhérents le contenu intégral de la présente lettre ouverte sous la forme et avec les observations que vous jugerez opportunes. De mon côté, je me réserve d'en assurer la diffusion la plus large.

En conséquence, il ne saurait être question pour moi d'intervenir dans le cadre de la rencontre du Pont du Gard fixée au 27 mars 2010, à laquelle j'avais été invité et où j'avais prévu de traiter de « L'Algérianité de Camus ». Compte tenu des délais, vous n'aurez aucune peine à pourvoir à mon remplacement.

Je vous prie d'agréer, avec mes regrets, l'expression de ma parfaite considération.

Jean-Claude Xuereb

\* \* \*

Cher ami camusien,

Je choisis cette formule car vous êtes depuis longtemps un compagnon de la Société des Études camusiennes et, depuis plus longtemps encore, un amoureux de l'œuvre de Camus et un serviteur fidèle de sa pensée.

Je comprends votre réaction et, en même temps, je regrette les suites que vous lui donnez.

Je reviendrai d'abord sur cette journée du 28 novembre à Lourmarin. Le problème n'a pas été la lecture de votre poème, avec lequel je me suis sentie, comme tout l'auditoire, en résonance ; ça a été la proposition (faite par quelqu'un d'autre) que ce poème devienne un texte à signer, ce qui en aurait changé, *ipso facto*, la nature et la fonction.

Après la réponse que Jean-Louis Meunier a faite au nom des Rencontres méditerranéennes Albert Camus, j'ai rapporté la position de la Société des Études camusiennes (qui avait été débattue en bureau): quelle que soit notre réaction en tant que citoyen, nous n'avions pas à prendre position en tant qu'association sur la proposition de N. Sarkozy ; la question avait été posée à la famille, la réponse lui appartenait.

Sur le fond, je vous dirai en quelques mots ma position personnelle (qui n'engage pas la SEC) :

- les stratégies éhontées de N. Sarkozy pour "récupérer" de grandes figures de notre littérature et de notre histoire sont minables ; si un Eric Besson est "récupérable", Camus, lui, ne l'est pas ; et sa voix traverserait les murs les plus épais, même ceux du Panthéon. Mais, si les intellectuels français entrent dans ces stratégies provocatrices au lieu de prendre à bras le corps les problèmes de fond qui se posent aujourd'hui en France ainsi que les évolutions qui la défigurent, ils entrent dans sa stratégie de brouillage ; c'est un habile torero !!!!
- certes, je serais très malheureuse au moment du discours de Sarkozy, si cela se faisait (et j'irais dans quelque solitude silencieuse pour relire une des grandes œuvres de Camus) ; certes encore, il aurait mieux valu que ce soit un président ou un gouvernement de gauche qui fasse cette proposition ; mais aucun ne l'a faite... Et puis, qui se souvient du président qui a mis Zola au Panthéon ? Sarkozy passera, Camus ne passera pas.
- notre tâche est de dire et redire ce que sont les valeurs camusiennes ; il est tellement évident qu'elles sont en complète contradiction avec le discours dominant en France actuellement (et pas seulement le discours élyséen !) qu'il est facile de le faire ressortir.
- bien sûr, Lourmarin est en totale adéquation avec ce que Camus a été ; mais, de son vivant même, son œuvre – et la résonance internationale de celle-ci – le dépassait et il avait accepté l'angoisse que cela générerait ; on l'a bien vu avec le prix Nobel. "Même ma mort me sera volée" ; cela aussi, il l'avait accepté ; dans la désolation peut-être, mais il l'avait accepté. Nous ne sommes pas propriétaires de Camus ; beaucoup d'amis étrangers m'écrivent pour me dire à quel point, pour eux, Camus au Panthéon serait un symbole fort.
- un Hugo, un Zola, sont des hommes qui ont su dire "Non" et se battre, et en payer le prix. Leur compagnonnage ne serait pas déshonorant.

Votre lettre figurera, selon votre demande, dans la prochaine publication de la SEC ; elle sera suivie de celle-ci. Mais je serais vraiment heureuse que vous reveniez sur votre décision de quitter cette Société dans laquelle vous êtes une figure importante.

J'espère que vous ne trouverez pas insultant que je vous salue amicalement,

Agnès Spiquel

(L'adresse de la SEC est : 3 bis, rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine)

\* \* \*

## Comptes rendus

### Exposition Henriette Grindat : Retour à L'Isle-sur-la-Sorgue

Reprenant, en un écho lointain, le « *sentier à peine tracé* » par les expositions de 1967 et de 1977 sur *La Postérité du soleil*, l'exposition qui se tient en ce moment à la Maison René Char dans le centre de L'Isle-sur-la-Sorgue fait doublement signe : elle est l'empreinte affective, la trace mémorielle de l'histoire qui relie au village Henriette Grindat, cette photographe suisse qui a découvert L'Isle-sur-la-Sorgue par l'intermédiaire de René Char pendant l'été 1950 et qui réalisa, en compagnie du poète et d'Albert Camus, un livre alliant photographies du Vaucluse et fragments poétiques, *La Postérité du soleil*. Par une conjonction heureuse, cette exposition vient aussi accompagner la réédition de ce livre chez Gallimard en novembre.

Plus que ça, elle est surtout une véritable entrée *en matière* dans la photographie d'Henriette Grindat comme l'indique le titre de l'exposition : « Henriette Grindat, matières et mémoire ». Conçue et organisée par Franck Planeille en collaboration avec la Fondation Suisse pour la Photographie, mise en espace par l'équipe de la Maison René Char, elle propose un large parcours photographique - des années 1950 aux années 1970 - qui démultiplie les lieux de prise de vue. Se succèdent ainsi des photographies d'Italie, d'Espagne, d'Algérie, d'Autriche et bien sûr du Vaucluse. Dans tous ces lieux, Henriette Grindat traque, en noir et blanc, ce qu'elle nomme, dans un ouvrage réalisé en collaboration avec Francis Ponge<sup>1</sup>, la « *rêveuse matière* ». Des photographies de baigneurs délassés sur une plage d'Espagne en 1960, en passant par de nombreux clichés qui insistent sur la chair même du monde - que ce soit un rouleau d'agave saisie dans toute sa matérialité en 1964 ou un nu voilé en 1946 -, la photographie d'Henriette Grindat insiste sur la peau du réel, son grain, ses plis, un réel qu'elle glorifie et qu'elle fantasme par son objectif.

Véritable lieu de découvertes et de magies pour le spectateur néophyte, l'exposition est aussi une pénétration dans la matière d'une région, celle du Vaucluse. Elle propose un kaléidoscope de photographies inédites de L'Isle-sur-la-Sorgue et de ses environs, clichés non retenus par Camus pour *La Postérité du soleil*. Pour nous, ces photographies développent et amplifient l'univers des trente photographies qui composent *La Postérité*, elles saisissent, dans une plus large diversité, « *l'arrière-pays* » de René Char, les lieux où sa poésie prend racine (Les Névons, Le Thor, Fontaine-de-Vaucluse, etc.) Tout ces clichés multiplient les jeux avec l'élémentaire : le bois, dont plusieurs clichés d'arbres nouveaux rendent compte ; l'eau, celle de la Sorgue et du Thor avec leurs jeux de reflet et de miroir ; le minéral, visible dans les photographies des toits de maisons aux « *douces tuiles rondes* »<sup>2</sup> comme l'écrit Camus. La salle consacrée à *La Postérité du soleil* nous propose ainsi une sorte d'« *arrière-histoire* » du livre où la multitude de clichés inédits se mêle aux tirages de la première édition de *La Postérité* (celle de 1965, publiée à 120 exemplaires par Edwin Engelberts) et aux multiples archives (affiches et catalogues des expositions de 1967 et 1977, manuscrit du texte de Camus rédigé à l'occasion de l'émission radiophonique « Ce soir, le rideau se lève sur... » consacrée à René Char<sup>3</sup>, etc).

Mais un autre élément singulier vient également réjouir le spectateur : les photographies réalisées par Henriette Grindat pour un projet de livre sur Tipasa, commandé par Camus, mais qui demeura inachevé. Le 14 mars 1952, c'est à propos de ce projet que l'écrivain écrit à la photographe, juste après son retour d'Algérie

<sup>1</sup> *À la rêveuse matière*, éditions du Verseau, Lausanne, 1963.

<sup>2</sup> *La Postérité du soleil* in Albert CAMUS, *Œuvres Complètes*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 2008, tome IV, p 672.

<sup>3</sup> Texte reproduit à la page 764 du tome II des *Œuvres Complètes* d'Albert CAMUS dans la « Bibliothèque de La Pléiade » publié chez Gallimard en 2006.

: « *Je vous confirme afin que vous puissiez en faire état, que je vous ai chargée de constituer une série de documents photographiques sur la cité romaine de Tipasa (Algérie). Ces documents, joints à des textes de moi sur cette cité pourront constituer un deuxième tome de la collection d'ouvrages photographiques que je désire entreprendre.* »<sup>4</sup> Pourtant, ce livre ne verra jamais le jour à cause des réserves de Camus quant à l'adéquation des clichés de la photographe à sa vision personnelle de Tipasa. Si le regard d'Henriette Grindat, particulièrement attentif au détail, coïncidait presque parfaitement à l'œuvre charienne, il semble que ce ne soit pas le cas pour les photographies de Tipasa. Dans une lettre à Henriette Grindat du 16 juillet 1952, Camus réclame ainsi à la photographe des photographies d'ensemble « : « *Je dicte rapidement ce mot pour vous rassurer sur le sort de vos photographies. Je les ai bien reçues et les ai admirées. J'en ai parlé à Emery qui vous dira à Lausanne la critique que je me permets de vous faire. Elle touche à l'absence de photographies qui traduisent l'espace (le paysage de Tipasa est à une très grande échelle) et à la lumière. Vous êtes entrée très avant dans le détail et ceci est très précieux. Mais il faudrait quelques photographies qui donnent l'idée de l'ensemble.* » Si le projet fut abandonné par la suite, cette demande de Camus n'est pas anecdotique, elle montre que l'écrivain possède une vision panoramique et monumentale du site de Tipasa, une vision à « *très grande échelle* », incompatible avec le regard de la photographe suisse. Ce gigantisme de Tipasa, cité ouverte sur l'immensité de la mer et sur « *la masse noire du Chenoua* », est précisément celui que Camus retrouve lors de son voyage en Algérie en 1952. Il transparait à travers certaines pages de « *Retour à Tipasa* », écrit la même année : « *Du forum jonché d'olives, on découvrait le village en contrebas. Aucun bruit n'en venait : des fumées légères montaient dans l'air limpide. La mer aussi se taisait, comme suffoquée sous la douche ininterrompue d'une lumière étincelante et froide. Venu du Chenoua, un lointain chant de coq célébrait seul la gloire fragile du jour. Du côté des ruines, aussi loin que la vue pouvait porter, on ne voyait que des pierres grêlées et des absinthes, des arbres et des colonnes parfaites dans la transparence de l'air cristallin. Il semblait que la matinée se fût fixée, le soleil arrêtée pour un instant incalculable.* »<sup>5</sup>

Pourtant, et malgré cette inadéquation entre le regard de la photographe et la vision de l'écrivain, on est frappé tant certains clichés d'Henriette Grindat expriment au plus proche ce que l'œuvre de Camus place en son centre : le bonheur de la sensibilité, la jouissance de l'être au monde, « *l'heureuse lassitude d'un jour de noces avec le monde* »<sup>6</sup>. Comment ne pas évoquer, face à une photographie de Tipasa où le reflet obscur du soleil sur la mer forme comme un nappé épaisse et gluante de noirceur, une image que Camus utilise à la fois dans *Noces* et dans *La Postérité du soleil*, celle du « *sang noir* »<sup>7</sup>. Il faut alors relire ces lignes : « *C'est dans la joie que l'homme prépare ses leçons et parvenue à son plus haut degré d'ivresse, la chair devient consciente et consacre sa communion avec un mystère sacré dont le symbole est le sang noir.* »<sup>8</sup> Cette « *chair devenue consciente* » pourrait sans problème servir de définition à la photographie d'Henriette Grindat, preuve que, malgré leurs divergences esthétiques ponctuelles, une *rencontre* avait bien eu lieu entre les deux artistes. C'est sans doute pour cette raison que Camus réutilisera deux photographies de la série de Tipasa pour les intégrer à une réédition de *L'Étranger* au « *Club des libraires français* » en 1957. Comme le dit Franck Planeille dans le catalogue de l'exposition, « *les photographies d'Henriette Grindat nous invitent peut être à une lecture plus attentive des textes que Camus consacre à Tipasa, et, plus largement, nous ouvrent le seuil d'une confrontation de regard qui les révèle dans leur singularité.* »<sup>9</sup>

4 Correspondance inédite conservée dans le Fonds Albert Camus à Aix en Provence. Citée dans le Catalogue de l'exposition « *Henriette Grindat, matières et mémoire* », Éditions de la ville de L'Isle-sur-la-Sorgue, novembre 2009, p 53.

5 « *Retour à Tipasa* », *L'Été* in Albert CAMUS, *Œuvres complètes*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 2008, tome III, p 612.

6 « *Noces à Tipasa* », *Noces* in Albert CAMUS, *Œuvres complètes*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 2008, tome III, p 108.

7 *La Postérité du soleil* in Albert CAMUS, *Œuvres Complètes*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 2008, tome IV, p 672. Face à une photographie du partage des eaux à L'Isle-sur-la-Sorgue, Camus écrit : « *Le flot primordial se partage. Sur la pierre, il devient force opaque, huile et sang noir. Mais une fois libéré, il écume dans le soleil. Cède à mon désir !* » (XVII)

8 « *Le Désert* », *Noces* in Albert CAMUS, *Œuvres complètes*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 2008, tome III, p 131.

9 Franck PLANEILLE, « *Noces et retour à Tipasa* », Catalogue de l'exposition « *Henriette Grindat, matières et mémoire* », Éditions de la ville de L'Isle-sur-la-Sorgue, novembre 2009, p 55.

Catalogue de l'exposition, Éditions de la ville de L'Isle-sur-la-Sorgue, novembre 2009, 18 €.

\* \* \*

**Brigitte Sändig, « Je me révolte, donc nous sommes » *Après la chute du mur : Discussions autour de L'Homme révolté d'Albert Camus.* Nettersheim, Verlag Graswurzelrevolution 2009.**

[En 1991, Brigitte Sändig, qui est maintenant membre du CA de la SEC, organisait à Berlin un colloque sur *L'Homme révolté* ; deux ans seulement après la chute du Mur, l'essai de Camus était d'une actualité brûlante, comme Maurice Weyembergh le rappelait dans le compte rendu qu'il avait donné du colloque dans le n° 25 de notre Bulletin, en décembre 1991 : « Jamais, à un colloque consacré à Camus, un auditoire ne m'a semblé à la fois aussi attentif et tendu. Les propos de Camus retrouvaient leur chair, et le thème de la révolte ou de la solidarité, ou la critique de la perversion de la révolte et de la révolution, leur signification profonde. [...] Le conférencier venu de l'Ouest [...] avait le sentiment s'il était honnête, que le public était en fait plus proche, plus fidèle à Camus (parfois sans le savoir) qu'il ne pouvait l'être lui-même. »

*Les actes de ce colloque n'avaient pas été publiés. Ils viennent de l'être à l'occasion du récent anniversaire de la chute du Mur, complétés par une préface de B. Sändig. Les publications camusiennes en allemand ne sont pas nombreuses. Nous saluons celle-ci ; et nous saluons le courage de son inspiratrice qui, depuis tant d'années, fait connaître Camus dans l'Europe de l'Est, avec talent et conviction.]*

Un an après la chute du mur de Berlin, un colloque sur *L'Homme révolté* de Camus a eu lieu dans un bâtiment utilisé auparavant par le parti communiste est-allemand. Son organisatrice, Brigitte Sändig, vient d'en publier les actes, auxquels elle a ajouté une introduction qui propose en quelque sorte une réflexion sur le colloque dans l'optique d'aujourd'hui.

Les communications couvrent un large champ thématique ; même si le rapport direct avec *L'Homme révolté* n'est pas toujours clair, toutes concernent la pensée politique de Camus.

Dans le premier article, Martina YADEL présente les idées fondamentales de *L'Homme révolté*. Elle trace, à grands traits, les messages principaux de l'œuvre et en éclaire la genèse à l'aide d'extraits des journaux et des renseignements biographiques.

Dans « Camus et le terrorisme russe », Christa EBERT explique l'influence de la réalité politique, et de révoltés véritables, sur les idées de Camus ; elle analyse de manière détaillée la question capitale de Dostoïevski, qui inspira fortement celui-ci.

Le ton se fait plus critique dans l'article suivant. Wolfgang KLEIN se demande jusqu'où Camus avait raison de caractériser Hegel, Marx et Lénine comme des révolutionnaires cyniques. Au fond, il reproche à Camus d'avoir été mené par ses propres intérêts dans ses considérations sur ces trois penseurs ; il pointe les faiblesses de l'argumentation camusienne et démontre qu'à son avis aucun des trois n'était cynique, mais bien, comme Camus, des « hommes en révolte » ; sa conclusion se veut provocatrice : « leur attitude n'avait rien à voir avec la *realpolitik* ».

Maurice WEYEMBERGH dégage les différences et les points communs entre la pensée de Camus et celle de Nietzsche, qui est pour Camus un allié intellectuel, en particulier pour tout ce qui concerne le retour à la juste mesure, et que Camus exprime surtout dans le dernier chapitre de *L'Homme révolté*, « La pensée méditerranéenne ». Weyembergh montre combien la pensée de Camus est tendue entre une forte critique de certaines idées de Nietzsche et son approbation de certaines autres. Selon lui, Camus serait un « nietzschéen de gauche », aussi improbable que puisse paraître la notion.

Suit alors l'article de l'éditrice, Brigitte SÄNDIG, qui présente l'idée de littérature chez Camus et chez

Sartre. La différence principale tient selon elle au fait que Sartre considère l'auteur comme obligé de s'engager dans l'histoire, alors que Camus réfute l'idée d'un engagement direct de la littérature. Leur accord et leur amitié trouveraient leur source, selon elle, dans leur « attitude anti-bourgeoise » commune.

L'avant-dernier article, de Horst WERNICKE, « Camus socialiste », se distingue des autres par son ton. L'auteur, plein d'enthousiasme, signale tout ce qui d'après lui fait de Camus un socialiste. En traits rapides et clairs, il dessine le portrait des individus et des auteurs qui firent de lui un homme politiquement motivé. Il s'intéresse particulièrement à son lien intellectuel avec Simone Weil, qui le familiarisa avec la révolte anarcho-syndicaliste. Wernicke montre l'influence actuelle de la pensée politique camusienne, par exemple dans le « programme de Godesberger » du parti social-démocrate allemand ; par sa vie et par son œuvre, Camus montre comment on peut être constamment en révolte et lutter pour des améliorations par un dialogue incessant. Il était bien socialiste, mais jamais sous la forme d'une adhésion aveugle à un parti ou à une idéologie, comme d'aucuns (y compris Sartre peut-être ?) l'eussent préféré.

Enfin, Heinz-Robert SCHLETTE s'intéresse aux correspondances entre la pensée de Camus et celle des Grecs. Il s'intéresse bien sûr au deuxième chapitre de *L'Homme révolté* où Camus réclame un retour à la nature, à la terre, à la mesure et, en même temps, un refus « du pouvoir, du césarisme, de la volonté de puissance, du capitalisme, de la pensée abstraite de l'histoire au sens de la seule *efficacité* » ; Schlette retrouve ces motifs chez les Grecs.

C'est ainsi que finit ce livre, qui donne envie de relire *L'Homme révolté*. Aux articles vient s'ajouter un commentaire, paru en 1991 dans le quotidien *Der Tagesspiegel*, qui souligne l'« actualité de la critique du totalitarisme », considérée comme le thème principal du colloque. Cela fut sans doute vrai pour le colloque, avec toutes les discussions qui y eurent lieu et les impressions qu'on y reçut ; ce l'est beaucoup moins pour le livre, qui traite de sujets très différents. Il propose pourtant des analyses et des critiques passionnantes, qui éclairent bien la pensée philosophico-politique de Camus. L'intérêt de sa lecture est encore renforcé par les échos de l'époque politiquement mouvementée pendant laquelle se déroula le colloque, ainsi que par l'intensité de certains communicants. Une phrase de Maurice Weyembergh est citée dans l'introduction : « Les phrases de Camus trouvèrent ici leur chair et leur sang ». On ne saurait mieux dire.

Christopher STEIN

\* \* \*



## Au théâtre

Virginie LUPO

« *Le théâtre n'est pas un jeu, c'est là ma conviction* ».  
Albert Camus.

- Dans le Hors-série du *Figaro* sur Camus, les pages 88 à 91 sont consacrées au théâtre avec un article de Philippe Maxence, « La tragédie humaine ».
- Dans le Hors-série du *Monde*, parmi les « Textes choisis », un extrait de l'acte II des *Justes* est donné, passage où Kaliayev arrive égaré après avoir renoncé à lancer la bombe sur le grand-duc Serge en raison de la présence des enfants.
- Pendant la semaine d'hommage à Albert Camus sur France-Culture, l'émission les « Mercredis du théâtre » fut consacrée aux *Justes*. Je vous livre ici le préambule de Joëlle Gayot :

« *L'histoire aujourd'hui nous force à dire que la révolte est l'une des dimensions essentielles de l'homme* ». C'est par une de ses citations que nous ouvrons cette émission consacrée à Albert Camus. Une émission de théâtre qui s'inscrit, comme vous le savez, dans la semaine spéciale que France Culture consacre à l'auteur de *L'Homme révolté*, des *Justes* et du *Premier homme*. Dans ces « Mercredis du théâtre » spéciaux, à travers particulièrement le prisme d'une pièce, *Les Justes*, nous allons explorer ce qu'il en est chez Camus de trois interrogations récurrentes qui convergent, finalement, autour d'une même notion : idée de la Justice, pensée de la révolte, hypothèse du terrorisme. Trois angles d'attaque qui peuvent, sans doute, être réunis sous un même concept rapide mais qui mérite d'être questionné : Camus était-il un auteur anarchiste ?

Depuis quelques années, les jeunes générations du théâtre français mettent en scène *Les Justes*. Pourquoi ce regain d'intérêt pour une dramaturgie jusque là jugée datée, difficile à représenter, et trop rhétorique pour trouver sur le plateau sa juste résolution ?

La réponse est sans doute à chercher du côté même de ce que racontent *Les Justes* : comment accéder à la justice et par quel moyens imposer son idée de la liberté ? Des terroristes prévoient d'assassiner un grand duc. Une première bombe n'est pas lancée. Des enfants étaient dans la calèche. La seconde ne ratera pas sa cible. Et l'interrogation est bel et bien amorcée : quelles limites pose-t-on à ses aspirations à un monde meilleur ? Faut-il tuer les tueurs pour rétablir une société équitable ?

Après l'effondrement des Twin Towers et la montée du terrorisme partout dans le monde, la réflexion revient en force et nos artistes de théâtre, en quête de sens, redécouvrent en Camus, un auteur à qui le sens, précisément, ne faisait pas peur.

Aux côtés de Stanislas Nordey, futur metteur en scène des *Justes*, deux spécialistes de l'œuvre de Camus vont nous accompagner : une jeune femme, Virginie Lupo, auteur d'une thèse – « *Le théâtre de Camus : un théâtre classique ?* », publiée au Septentrion – consacrée à l'auteur et qui s'est intéressée au prétendu classicisme d'un théâtre qu'elle ne juge pas, elle, si classique. Et un passionné de l'œuvre et de l'homme [...], Jean Sarocchi, auteur d'un essai moucheté et polémique : *Camus le Juste*, paru aux éditions Segquier. »

Joëlle Gayot a commencé l'émission en soulignant le « regain d'intérêt » des jeunes générations de metteurs en scène pour « *une dramaturgie jusque-là jugée datée, difficile à représenter et trop rhétorique pour trouver sur le plateau sa juste résolution* ». Selon elle, la raison est à chercher du côté de ce que raconte *Les Justes*.

Si l'émission devait initialement s'intéresser à Camus en tant qu'auteur anarchiste, les invités ont très vite préféré s'intéresser au théâtre lui-même, c'est-à-dire aux personnages, au « langage haut et noble de la tragédie » que Camus soignait volontiers. Stanislas Nordey a d'ailleurs expliqué que cette question de Camus anarchiste ne l'intéressait nullement, pas plus que le fait de se poser la question du théâtre daté ou non ; « *Par définition, si je m'y intéresse, c'est qu'il y a quelque chose qui est brûlant* », a-t-il déclaré.

Les questions de la culpabilité et de la confession (que l'on retrouve également dans *Requiem pour une nonne*, dans *Les Possédés* et bien entendu dans *La Chute*) ont également été évoquées par Jean Sarocchi et Virginie Lupo.

[On peut écouter l'émission sur le site de France Culture pendant un mois, soit jusqu'au 6 février 2010].

- **Une nouvelle mise en scène des *Justes*, de Stanislas Nordey** (production *Théâtre national de Bretagne* – Rennes, Compagnie Nordey, Grand Théâtre de Luxembourg) est en préparation.

[Scénographie : Emmanuel Clolus. Lumières : Stéphanie Daniel. Interprétation : Emmanuelle Béart, Vincent Dissez, Raoul Fernandez, Damien Gabriac, Frédéric Leidgens, Wajdi Mouawad, Véronique Nordey, Laurent Sauvage]

Le spectacle sera donc créé le 2 mars 2010 au *Théâtre National de Bretagne*, à Rennes. Les représentations auront lieu du 2 au 13 mars inclus (dix représentations), dans la salle Vilar.

C'est le *Théâtre National de la Colline*, à Paris, qui l'accueillera ensuite du 19 mars au 23 avril 2010, au Grand Théâtre, pour trente et une représentations. La représentation du mardi 30 mars aura lieu à 19h30 et sera suivie d'une rencontre avec Stanislas Nordey et les comédiens du spectacle.

Le spectacle partira ensuite en tournée à Montpellier au *Théâtre des Treize Vents*, du 27 au 30 avril 2010 pour quatre représentations et à Clermont-Ferrand, pour trois représentations à la Maison de la culture, du 4 au 6 mai 2010, dans la salle Jean Cocteau.

Présentation du spectacle par le Théâtre de la Colline.

*“Qu’importe que tu ne sois pas un justicier, si justice est faite, même par des assassins. Toi et moi, ne sommes rien.” Les Justes*

Février 1905, Moscou : un groupe de terroristes appartenant au parti socialiste révolutionnaire organise un attentat contre le grand-duc Serge, oncle du tsar. Les circonstances qui ont précédé et suivi l'attentat font le sujet des *Justes*. Mais l'Histoire compte moins que la question clairement posée par Camus : le crime à des fins politiques peut-il être légitimé ? Deux conceptions de la révolution s'affrontent : pour Stepan, l'action révolutionnaire n'a pas de limites ; Kaliayev, venu à la révolution par amour de la vie, refuse “d'ajouter à l'injustice vivante pour une justice morte”. Du terrorisme révolutionnaire russe de la fin du XIXe siècle au débat de l'après-guerre sur les actes résistants, jusqu'à l'instrumentalisation étatique du terrorisme aujourd'hui, la question reste urgente. Après *Incendies* de Wajdi Mouawad qui interrogeait déjà le passage à une violence radicale, Stanislas Nordey choisit *Les Justes* qu'il aborde comme il le ferait d'un texte d'aujourd'hui, activement en prise avec son temps. Car l'un des enjeux de la mise en scène, sans rien détourner de la pièce, sera de la libérer de l'esthétique et des préjugés dont l'histoire du théâtre l'a déjà recouverte pour faire résonner l'interpellation sans concession qui la constitue.

S'inspirant de faits et de personnages authentiques, la pièce est centrée sur un attentat à la bombe perpétré contre le Grand-Duc Serge à Moscou en 1905. Elle pose le problème du terrorisme et de la légitimité du meurtre – Camus voulait d'ailleurs appeler sa pièce *Les innocents* – sur lequel *L'Homme révolté* reviendra. Après *Incendies*, Stanislas Nordey souhaite explorer ces histoires où le destin humain tout entier se met en jeu. Pourquoi Camus ? « *Parce qu'avec une écriture d'une grande économie et des figures dessinées avec un trait pointu, il traite du coeur de ce qui agite nos sociétés au début du 20e siècle : la motivation de l'action terroriste* ».

- **Le Théâtre Gyptis**, à Marseille, a proposé **une adaptation de *La Chute***, du 17 au 21 novembre 2009, pour cinq représentations. L'adaptation est de Catherine Camus et de François Chaumette.

Mise en Scène & Scénographie Raymond VINCIGUERRA

Création de la Compagnie Tétra-Art. Coproductions Compagnie Tétra-Art – Marseille.Cie Chatôt Vouyoucas / Théâtre Gyptis – Marseille. Ville de Beaucaire.

Avec Philippe SEJOURNE, dans le personnage de Jean-Baptiste Clamence

Création Lumière : Jean-Luc MARTINEZ. Création Vidéo : François MOUREN-PROVENSAL. Collaboration artistique : Mireille RAMORA. Travail corporel : Sylvie ANDREOTTI. Bande son : Franck TASSY.

Le dossier de presse établit une présentation intéressante de ce spectacle.

« *Puisqu'on ne pouvait condamner les autres sans aussitôt se juger, il fallait s'accabler soi-même pour avoir le droit de juger les autres.* »

*La Chute, 1956*

« *Chaque génération, sans doute, se croit dévouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refait pas, mais sa tâche est peut-être plus grande : elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse.* »

*Discours de Suède, 1957*

*La Chute* est la dernière œuvre achevée de Camus. Initialement, ce texte constituait une nouvelle appartenant au recueil *L'Exil et le Royaume*, mais il a rapidement pris beaucoup d'ampleur et est devenu un court roman indépendant. Il s'agit plus précisément d'un discours, proche de la confession orale (à un destinataire muet).

Prière d'insérer de Camus (1ère édition, 1956) : « *L'homme qui parle dans La Chute se livre à une confession calculée. Réfugié à Amsterdam dans une ville de canaux et de lumière froide, où il joue à l'ermite et au prophète, cet ancien avocat attend dans un bar douteux des auditeurs complaisants. Il a le cœur moderne, c'est-à-dire qu'il ne peut supporter d'être jugé. Il se dépêche donc de faire son propre procès, mais c'est pour mieux juger les autres. Le miroir dans lequel il se regarde, il finit par le tendre aux autres. Où commence la confession, où l'accusation ? Celui qui parle dans ce livre fait-il son procès ou celui de son temps ? Est-il un cas particulier ou l'homme du jour ? Une seule vérité en tout cas, dans ce jeu de glaces étudié : la douleur, et ce qu'elle promet.* »

Les notes d'intention du metteur en scène, nous éclairent également sur la démarche de ce dernier. Selon lui, lire Camus correspond à une plongée intime, lire Camus nous renvoie à nous-mêmes, à notre vérité. Écoutons-le plutôt évoquer sa relation avec l'auteur : « Cheminer avec Camus, c'est comme entrer avec lui à cheval dans une cathédrale dévastée, dans un univers couvrant toutes les interrogations, toutes les convulsions, tous les chaos de notre humanité. Car il nous tend un miroir ; il nous invite à une lucidité collective ; il nous livre au feu de la confrontation d'avec nous-mêmes, au-delà de l'enfer des autres. Devons-nous nous en saisir au risque de nous perdre dans un excès de lucidité ? »

Raymond Vinciguerra relate aussi sa rencontre avec Camus, rencontre qui trouvait d'ailleurs une certaine résonance avec sa vie personnelle : « La chute, cette œuvre inclassable puisqu'on la dit tour à tour nouvelle, roman, récit, pièce de théâtre... "cette" Chute, je l'ai découverte jeune homme, non pas sur les bancs de l'Université, mais alors que j'étais barman de nuit à Marseille, pour gagner plus que mes maigres cachets de comédien. C'est là que je compris que le comptoir, à certaines heures de la nuit, devient un confessionnal improbable. J'y écoutais les mots d'hommes perdus ou fixés comme des navires en carène, ayant pour dénominateur commun la pensée qui galope comme un cheval fou à l'odeur de la boucherie... Des confessions, oui, mais sans pénitence ; même lorsqu'il semblait poindre parfois la mortification comme règlement de tout compte. Des confessions d'âmes solitaires, certaines par choix, d'autres par nécessité, qui sûrement reprendraient leur peau d'animal social au bout de ces nuits immatérielles.

Je lisais donc *La Chute*, et ce Jean-Baptiste Clamence vint me hanter car sa parole se tissait entre les fils ténus de celle des clients, en un va-et-vient qui ressemblait au ressac d'une mer dangereuse, et pourtant si fascinante. Je l'ai donc vu, ce Jean-Baptiste annonciateur, entre rhum ambré et whisky hors d'âge – peut-être genièvre – me dire que le jeune homme que j'étais serait condamné à cette terrible fratrie, à cette gémellité d'outre mots, si je n'y prenais garde.

Porter ce texte au théâtre, c'est faire sonner la parole de Camus ; c'est trouver l'équilibre entre le corps et l'esprit, quand la philosophie se fait chair. Diriger l'acteur pour incarner Clamence, c'est explorer toutes les facettes de l'homme, mais aussi toutes celles du jeu, celles du "je" en somme. »

## Livres, revues et articles

### ● Ont été réédités

- Albert CAMUS, *La Mort heureuse*, présentation par Agnès Spiquel, Gallimard, coll. « Folio », 2009.
- \_\_\_\_\_, *La Postérité du soleil*, photographies d'Henriette Grindat, préface de René Char (en grand format), Gallimard, 2009.

### ● Viennent de paraître

- Catherine CAMUS, *Albert Camus, solitaire et solidaire*, avec la collaboration de Marcelle Mahasela, Michel Lafon, 2009. Un superbe album de plus de deux cents pages, avec beaucoup de photos et de documents inédits, éclairés par des légendes simples et utiles, accompagnés de phrases de Camus, le tout introduit d'une manière sobre et émouvante par la fille de l'écrivain. Un livre qui nous donne à voir un Camus vivant, heureux, passionné. Un cadeau à se faire et à faire à d'autres.
- Jacques FERRANDEZ, *L'Hôte : la nouvelle de Camus (L'Exil et le royaume)* en BD, Gallimard, 2009. Par l'auteur de plusieurs BD réunies sous le titre « Carnets d'Orient », une transposition très réussie du texte camusien ; avec une belle préface de Boualem Sansal, romancier algérien.
- Jeanyves GUÉRIN, *Dictionnaire Albert Camus*, Robert Laffont, 2009 (voir présentation ci-dessus, p. 12).
- Virgil TANASE, *Camus*, Gallimard, coll. « Folio biographies », 2010, une nouvelle biographie de Camus.
- Alain VIRCONDELET, *Albert Camus, fils d'Alger*, Fayard, 2010.

### ● Les Hors-série sur Camus se multiplient

- *Le Nouvel Observateur Spécial Camus* (n° 2350, 19-25 novembre 2009) : « 50 ans après sa mort, le monde entier le plébiscite », avec l'éditorial de Jean Daniel : « Camus, le sacre »
- *Télérama hors-série* (janvier 2010), « Camus, le dernier des justes », avec une belle présentation de Camus par Pierre-Louis Rey, « L'homme fragmenté »
- *Le Monde hors-série* (janvier 2010), « Albert Camus, la révolte et la liberté », avec un portrait par Bernard-Henri Lévy, « Un philosophe artiste », un entretien avec Jeanyves Guérin, « À chacun son Camus » et un lexique, « Mots choisis issus du *Dictionnaire Albert Camus* »
- *Le Figaro hors-série* (janvier 2010), « Camus, l'écriture, la révolte, la nostalgie » : entre autres, une série de reproductions de peintures qui rendent la lumière et les couleurs de l'Algérie ; un entretien avec Alain Finkielkraut ; une bonne mise au point sur la pensée camusienne par Isabelle Schmitz (« Voyage au bout de l'absurde »).

### ● De très nombreux articles ont paru en France et à l'étranger, dans les journaux, les revues et sur internet ; nous n'en signalons que quelques-uns :

- Pierre-Louis Rey, « Camus l'Algérien », *L'Histoire*, n° sur « La pauvreté », janvier 2010
- Agnès Spiquel, « Camus et l'Algérie », une mise au point mise en ligne sur le site de la Ligue des Droits de l'homme <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article3601>

- Akram Belkaïd, « Camus, une perte algérienne » <http://www.lequotidien-oran.com/?news=5132023>

**Si un article vous a semblé particulièrement intéressant, signalez-le-nous.**

## Radio, télévision, cinéma

- **Sur France-Culture, une semaine Camus du 4 au 10 janvier 2010**

- tous les matins, « Les nouveaux chemins de la connaissance » de Raphaël Enthoven (le prix Nobel ; *Caligula* le théâtre de la cruauté ; Camus metteur en scène ; Camus et l'Algérie ; Camus, ses maîtres et la littérature)
- tous les après-midis, un feuilleton *L'Étranger* (adaptation de David Zane Mairowitz et Nicole Marmet).
- le lundi 4, « Tout arrive » par Arnaud Laporte avec Joël Calmettes, Jacques Ferrandez, Roger Grenier et Olivier Todd ; « Dilemmes moraux et impasses éthiques » par Monique Canto-Sperber avec Laurent Bove et Michel Jarrety ; « Camus et les masques », par Laure Adler avec Maïssa Bey
- le mercredi 6, « Camus à la scène » de Joëlle Gayot, avec Virginie Lupo et Jean Sarocchi ; « L'œuvre et la personnalité d'Albert Camus par T. Hakem, avec André Brink
- le samedi 9, « Radio libre » par Ali Baddou, avec Marc-Henri Arfeux, Raphaël Enthoven, Michel Erman, José Lenzini, Agnès Spiquel et Frédéric Worms.

- **Sur France Inter, le 4 janvier 2010, journée spéciale : « Albert Camus, l'obsession démocratique »**

- **Sur Deutschland Radio Kultur, le 29 décembre 2009, interview de Brigitte Sändig : « Littérature en tant que révolte ? L'actualité d'Albert Camus »**

Et d'innombrables interventions de camusiens, en France et à l'étranger...

\* \* \*

- Sur Public Sénat, le 11 décembre, « **Bibliothèque Médicis** », par Jean-Pierre El Kabbach, avec Catherine Camus, Jacques Ferrandez, Agnès Spiquel, Virgil Tanase.
- Sur France 2, le 6 janvier, **Camus, un téléfilm** de Laurent Jaoui, d'après *Albert Camus, une vie* d'Olivier Todd, avec Stéphane Freiss. Une image de l'écrivain que nous qualifierons de réductrice.
- Sur France 5, le 7 janvier, dans le magazine « **La grande librairie** » proposé et présenté par François Busnel : débat avec Jeanyves Guérin, José Lenzini, Herbert R. Lottman, Michel Onfray et Agnès Spiquel, suivi d'un très bon documentaire de Joël Calmettes, *Albert Camus, le journalisme engagé*.
- Sur la télévision de Radio-Canada, « **Second regard** », le 3 janvier.

\* \* \*

- ***L'Étranger* de Luchino Visconti d'après l'œuvre d'Albert Camus (copies neuves)**

**Présentation (dépliant publicitaire)**

*L'Étranger* est la rencontre de deux figures majeures de la littérature et du cinéma : Albert Camus et Luchino Visconti.

A la sortie des *Damnés*, en 1969, Visconti déclara : « *L'Étranger, plus qu'un fils mal né est un fils né avec des limites. Avec ça, je pense quand même que c'est un film qu'il faut revoir, ce n'est pas un film mineur.* »

*L'Étranger* est une œuvre à réévaluer. L'attention portée aux corps, à la lumière (l'admirable photographie de Giuseppe Rotunno, chef opérateur de nombreux films de Visconti ainsi que de Federico Fellini) en font une œuvre réellement « viscontienne ». Par ailleurs, il n'y a nulle trahison au roman d'Albert Camus. Au contraire, le film fait preuve d'un grand respect et d'une grande fidélité au livre.

Il paraît donc capital de rendre visible ce film trop rare à l'atmosphère étrange, un bel hommage à un des plus importants romans de la littérature française.

**Commentaire par Louis Guichard** (« Étrange *Étranger* », *Télérama* 3122, 11 novembre 2009, p. 56)

« Un Visconti très rare, à nouveau visible en salles, voilà qui provoque forcément la curiosité. Sorti en 1967 (après *Sandra*, avant *Les Damnés*), *L'Étranger* a-t-il été injustement rejeté à l'époque ? Non, puisque ses défauts « constitutifs » sont toujours là. Quelle est cette Algérie où tout le monde parle italien ? Marcello Mastroianni, qui respire la lucidité, mais certainement pas l'indifférence, était-il le bon choix pour jouer le héros « inatteignable » de Camus ? Et comment pardonner à Visconti les longues, les lourdes scènes de procès, où l'assistance réprobatrice s'évente en rythme et s'indigne en chœur ? Mais on en connaît qui élisent un film pour une scène, un plan. Alors, oui, *L'Étranger* recèle quelques trésors isolés, oubliés. Le vide soudain palpable, très existentiel, d'un dimanche après-midi à la fenêtre, dans la chaleur hostile, dangereuse d'Alger. La beauté émouvante, curieusement méconnaissable d'Anna Karina, en ultime maîtresse de Meursault-Marcello. Et le dernier mouvement, huis clos dans la cellule du condamné à mort. Soit en plans serrés, expressionnistes, un dialogue de sourds avec le prêtre (Bruno Cremer). Puis, au son du beau monologue final, élégiaque et réconcilié, le visage de Mastroianni complètement redessiné par la pénombre, transfiguré. »

Le film a été projeté à la Maison de la littérature à Leipzig (projection précédée d'une conférence par Brigitte Sändig).

Il se donne encore rue Champollion à Paris.

\* \* \*

Signalons le blog d'un de nos adhérents, passionné de littérature en général et de Camus en particulier, qui a demandé à ses « aminateurs » (comme il le dit joliment) de déposer un message (citation, image, commentaire) sur Camus le 4 janvier dernier.

<http://bonheurdelire.over-blog.com/categorie-11190531.html>

<b>Sommaire des 88 numéros du Bulletin</b>
--

[Simple lettre d'information actant la création de la Société, le n° 1 du Bulletin porte la date de janvier 1983. Depuis vingt-sept ans, 89 numéros ont paru. Si les premiers numéros mentionnent essentiellement des informations sur la Société, des références bibliographiques et l'annonce des colloques, au fil des années le Bulletin s'est étoffé notamment grâce à l'action patiente et continue de Pierre Le Baut. Il s'est ainsi ouvert plus largement à l'actualité et à la recherche camusienne. La consultation de sa collection permet non seulement d'avoir une idée de la présence de Camus dans le monde depuis la date de la création de la SEC, mais elle fournit aussi des renseignements qui n'ont pas forcément été repris dans des publications ultérieures et certains articles du Bulletin sont à présent cités dans des travaux sur Camus.

N'ont été retenus ici que les articles de fond, les comptes rendus de colloques et d'ouvrages, les nécrologies ; ont été écartés les informations ponctuelles sur la SEC, les comptes rendus de réunions et les annonces d'émissions et de manifestations, les bibliographies.

Merci à Paulette Birgi, qui a établi le répertoire complet de ces numéros.]

#### **N°5 – septembre 1984**

- compte-rendu du colloque des 24-25 mai 1984 à Grosetto (Jeanyves Guérin)
- compte-rendu des Rencontres Internationales Albert Camus des 23-24 juin 1984 à Angers (A. James Arnold)

#### **N°10 – automne 1985**

- compte rendu du colloque « Camus et la politique » des 5-6- 7 juin 1985 à Nanterre (Marie-Thérèse Blondeau)

#### **N°11 – printemps 1986**

- lettre de Louis Miquel à propos du compte rendu du colloque de Nanterre « Camus et la politique »
- compte rendu du colloque de Lourmarin (Roger Cravero)

#### **N°15 – été 1987**

- nécrologie de Louis Miquel (Charles Poncet)

#### **N°16 – automne-hiver 1987-1988**

- hommage à Jean Bloch-Michel (Jeanyves Guérin)
- compte rendu du colloque « Camus et le premier *Combat* » des 14-15 mai 1987 à Nanterre (Marie-Thérèse Blondeau)

#### **N°18 – automne-hiver 1988**

- nécrologie de Jean Chaintron (Jeannine Verdès-Leroux)
- compte rendu du colloque d'Amiens, « Camus et le théâtre », 31 mai-2 juin 1988 (Marie-Thérèse Blondeau)
- compte rendu du colloque de Bruxelles sur *La Chute*, 28 novembre 1988 (Frantz Favre)

#### **N°21 – janvier 1991**

- compte-rendu d'expositions : Camus à Belfort, Jean Grenier à la Bibliothèque Nationale (Guy Basset), « Du dernier mot au Premier homme » à Niort (Geneviève Frèrebeau et Maurice Petit), « Histoires d'un livre, *L'Étranger* d'Albert Camus » (Centre national des Lettres, Paris)
- résultat d'une enquête : dix livres pour l'an 2000, *La Peste* (commentaire de Francis Huster), *L'Étranger*

(commentaire de Roger Grenier)

- notes de lecture : « Camus au présent », *Revue de l'institut des langues étrangères* ; Pierre Cardinal, *Indécents miroirs* (Pierre Le Baut)
- le Prix Littéraire Albert Camus à Jacques Fieschi

**N° 22 – avril 1991**

- compte rendu du colloque international « *Albert Camus et l'Europe* » Strasbourg 9 et 10 novembre 1990. Organisateur André ABBOU : examiner sous un angle nouveau, les réflexions, les repères et les perspectives tels qu'on les appréhende dans l'œuvre de Camus.
- « *Du dernier mot au premier homme* » Montauban 21 mars 1991, exposition organisée par Maurice PETIT et l'Association Confluences de Montauban.
- Lettre d'A. CAMUS à son professeur Paul MATHIEU datée du 15.12.1945.
- Camus et Char : dédicaces.
- annonce du Colloque de Berlin organisé par Dr. Brigitte SÄNDIG à l'occasion du 40° anniversaire de la publication de *l'Homme révolté*, les 15 et 16 juin 1991.
- notes de lecture : Tayeb BOUGUERRA, *Le dit et le non-dit à propos de l'Algérie et de l'Algérien chez Albert Camus*.

**N° 23 – juin 1991**

- compte-rendu du séminaire indo-français des 19,20 et 21 septembre 1990 « Camus et l'humanisme » (Jean Sarocchi)

**N° 24 – septembre 1991**

- nécrologie de Guy DUMUR par Jacqueline Lévi-Valensi.
- compte rendu du colloque *Jean Grenier* à Cerisy-la-Salle, 1-8 août 1991 organisé par Jacques ANDRÉ.
- correspondante inédite de Camus avec Yvonne DUCAILLAR octobre 1939 - 15 décembre 1946 (41 lettres manuscrites).
- *Bibliographie Albert Camus* par le Dr Robert F. ROEMING (Université de Wisconsin-Milwaukee).

**N° 25 – décembre 1991**

- compte-rendu du colloque de Berlin, 15-16 juin 1991 sur *L'Homme révolté* « *Ich revolitere, also sind wir* » (Maurice Weyembergh)

**N° 26 – mars 1992**

- nécrologie de Maurice Joyeux

**N° 27 – juin 1992**

- attribution du prix Albert Camus à Rachid Mimouni
- description du Fonds Albert Camus déposé à l'IMEC
- deux lettres (inédites) d'Albert Camus aux parents de Simone Weil
- lettre de Catherine Camus à propos du projet de réédition des œuvres d'Albert Camus dans la collection de La Pléiade

**N° 28 - novembre 1992**

- compte rendu du colloque à l'Académie catholique Raban Maur de Wiesbaden-Naurod (Allemagne) du 23 au 25 octobre 1992, « Présence de l'Absurde » :
- *La Peste* au cinéma.

**N° 29 – mars 1993**

- compte rendu du colloque de Nanterre, 27-28 novembre 1992, « Autour du *Mythe de Sisyphe* » organisé par Monique GOSSELIN et Jeanyves GUÉRIN avec le souci de confronter la littérature et le mouvement des idées.



- compte rendu du Colloque International d'Amiens, 11-12 décembre 1992, organisé par Jacqueline Lévi-Valensi, *L'Étranger, cinquante ans après*.
- lettres inédites d'Albert CAMUS à Hélène LEGOTIEN, Guy MOLLET, Jean GRENIER et M. GERMAIN, Armand GUIBERT
- compte rendu de l'ouvrage de Blanche BALAIN – Repères – *Impressions marocaines, avec 3 lettres d'Albert Camus*, Alger, 1938. (Guy BASSET)
- fondation d'un Cercle Albert Camus à Nantes.

#### N° 30 – juin 1993

- compte rendu du Colloque *Albert CAMUS, les extrêmes et l'équilibre*, Keele University (Angleterre), 25-27 mars 1993.
- débat universitaire sur Camus et Derrida aux USA, décembre 1992, Donald Lazere et Quentin G. Kraft.
- actualité camusienne en Algérie : Dr Laadi Flici, Abdelkader Djemai.
- prix Albert Camus 1993 à Vassilis ALEXAKIS pour son roman *Avant*.

#### N° 31 – novembre 1993

- compte rendu de *la Rencontre Internationale Albert Camus* – Université de Pernambuco à Récife (Brésil), « Les aspects idéologiques de l'œuvre », du 30 août au 3 septembre 1993, à l'initiative du Pr Lucilo Varejao Neto.
- compte rendu du colloque « Albert Camus aujourd'hui », Université Babes Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie) les 15 et 16 octobre 1993, à l'initiative de Virginia Baci.
- nécrologie : Edouard MOROT-SIR (1910-1993) par Raymond GAY-CROSIER  
Jean DEJEUX (1921-1993) par Pierre LE BAUT.

#### N° 32 – janvier 1994

- message de CAMUS au Parti de l'Istiqlal (Maroc), Maison de la Chimie à Paris le 18 novembre 1946.
- exposition EDY-LEGRAND
- projection du film de Cécile CLAIRVAL suivi d'un débat avec le témoignage de Jean Daniel sur la conception par Camus du rôle de l'intellectuel en politique.

#### N° 33 – mai 1994

- *Le Premier Homme*, présentation à l'IMEC, le 6 avril 1994, avec Catherine CAMUS, Roger GRENIER et Robert GALLIMARD.
- mise au point de Jean PELEGRI en réponse à Jean DANIEL (voir n° précédent)
- mise au point de Jean NEGRONI sur l'interprétation du « couteau » dans le meurtre de *L'Étranger*.

#### N° 34 – juin 1994

- prix Albert CAMUS 1994 à Jean DANIEL pour *l'Ami anglais*.

#### N° 35 – novembre 1994

- texte d'Albert CAMUS sur Madeleine RENAUD paru en 1949 dans la revue littéraire *Caliban*.
- journée CAMUS à Montpellier dans le cadre d'une Université méditerranéenne d'été tenue du 18 au 29 juillet 1994, ouverte aux universitaires algériens. Thème : *Camus et la mémoire de l'Algérie, Le Premier Homme*, le rôle de l'imaginaire dans l'Histoire.
- débat sur le thème *Camus l'Algérien* au Mans, dans le cadre de la rencontre organisée les 8 et 9 octobre, par « l'Association 24 heures du livre du Mans », qui avait pour invitée d'honneur l'Algérie.
- nécrologie : René MATHEVET.

#### N° 36 - janvier 1995

- compte rendu des *Rencontres méditerranéennes Albert CAMUS*, « Les peintres amis d'Albert CAMUS », Lourmarin, été 1994.
- colloque « Autour du *Premier Homme* », organisé par Jeanyves Guérin les 24 et 25 mars 1995 à

l'Université de Marne-la-Vallée.

- Mondovi et Eragny-sur-Oise.
- document : Acte de naissance d'Albert Camus.

#### N° 37 - mai 1995

- nécrologie d'Emmanuel ROBLES (4 mai 1914 – 22 février 1995)
- deux copies au carbone de *Caligula* et une centaine de lettres au fonds Camus de la bibliothèque de l'Université de Floride. Page du manuscrit de *Caligula*.
- le premier salon « Livres du Sud » à Villeneuve sur Lot, 25-26 mars 1995, « Albert Camus : l'actualité d'une conscience révoltée »
- mairie de Maurepas, 13 avril 1995 : « Actualité de *L'Étranger* », table ronde organisée par l'association Coup de Soleil et la SEC.
- Paris, Collège International de Philosophie, 20 juin 1995, « Résistance et sacrifice autour de Malraux et Camus »
- vers l'identification d'un autre ami d'enfance dans *Le Premier Homme*.

#### N° 38 - octobre 1995

- compte-rendu du colloque de Nice, 7-8 avril 1995, *Camus philosophe ?*
- mort d'un peintre : Louis Bénisti.
- « Prassinis, tout simplement » avec un texte peu connu Albert Camus.
- Edmond Charlot éditeur
- Abdelkader Djemai : *Camus à Oran*
- prix Albert CAMUS 1995 à Jean-Noël PANCRAZI pour son roman *Madame Arnoul*.

#### N° 39 – janvier 1996

- Albert CAMUS, *La Crise de l'homme*, texte de la conférence prononcée en 1946 à Columbia University, inédit en français, traduit de l'anglais.
- disparition de Robert NAMIA 1912-1995.
- « Camus, lecteur des *Mandarins* » par Jacques Lecarme.
- théâtre : *Camus, Sartre ... et « Les Autres »* pièce de Jean-François Prevant.

#### N° 40 – avril 1996

- compte rendu du colloque International de Poitiers des 4-5-6 mai 1995, *Les trois guerres d'Albert Camus*.
- Londres, le 8 mars 1996, rencontre sur le thème *Constructing memories : Camus, Algeria and Le Premier homme*, organisé par Edward Hughes et Peter Dunwoodie.

#### N° 41 – juillet 1996

- colloque « Le Camus des années 5 » les 7, 8 et 9 juin 1996 à l'Académie du diocèse Rottenburg-Stuttgart.
- prix Albert CAMUS 1996 à Andrée CHEDID pour son récit *Les Saisons de passage*.
- le prix Louis GERMAIN est créé par le Ministre de l'Éducation nationale, en référence explicite à Albert CAMUS : « Écrivez à l'instituteur ou au professeur qui a marqué votre vie ».
- le témoignage de Maria Casarès sur Arte le 21 mai 1996.

#### N° 42 – octobre 1996

- compte rendu du colloque de Beauvais sur *Camus et le lyrisme*, 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 1996, organisé par Jacqueline Lévi-Valensi et Agnès Spiquel.
- le Pr. Robert-F. Roeming, de l'Université de Wisconsin (USA) déposera la collection des Bulletins de la SEC à la Bibliothèque du Congrès.

#### N° 43 – janvier 1997

- reprise d'une polémique (Raymond Gay-Crosier) (sur la peine capitale)
- nouvelle identification de « Pierre », l'ami de Jacques Cormery dans *Le Premier Homme* (Pierre le Baut)
- compte rendu « René Char dans l'atelier du poète » (Guy Basset)
- texte René Char – Albert Camus, *Combat* 14 mars 1949.

#### N° 44 – avril 1997

- « Syndrome camusien en Algérie ? » Christiane Chaulet-Achour.
- « Du nouveau sur les Juges Intègres », Nina Sjurzen.
- « Simone Weil et Albert Camus, Dialogue au ciel », Heinz-Robert Schlette.

#### N° 45 – juillet -octobre 1997

- prix Albert Camus 1997 à Jean-Luc BARRÉ pour son ouvrage *Algérie, l'espoir fraternel*.
- Bibliophilie : trois « envois » d'Albert Camus.

#### N° 46 – janvier 1998

- compte rendu du colloque de Jérusalem, *Albert Camus : parcours méditerranéens* (11-13 novembre 1997).
- Rima DRELL raconte sa rencontre avec Camus, dans une lettre à Claude Vigée, le 16 janvier 1955.
- compte rendu du colloque de Bordeaux, décembre 1997, « Il y a cinquante ans *La Peste* » organisé par Bernard Cocula et ses collègues de Bordeaux III .

#### N° 47 - avril 1998

- décès de Christiane Faure
- « Des lycéens italiens lisent Camus », Raffaele Frangioni.

#### N° 48 – juillet 1998

- compte rendu de la journée « Sartre et Camus écrivains », Paris – Sorbonne, 20 juin 1998. Il s'agissait là d'une grande première. Chacune des communications portait à la fois sur Sartre et Camus. Elles seront publiées dans la *Revue des Études Sartriennes*.

#### N° 49 - octobre 1998

- mort de Roger Quilliot. « C'était Roger Quilliot » par Paul Viallaneix.
- la lignée maternelle d'Albert Camus.

#### N° 50 - janvier 1999

- compte rendu du colloque pour le cinquantième anniversaire de la première représentation de *L'État de Siège*, 28-29 novembre 1998, Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie de Vincennes.
- mort de BAYA (9 novembre 1998), admirée par Camus.
- mort de Jacqueline BERNARD.

#### N° 51 - avril 1999

- compte-rendu de la Journée d'études sur *Le Premier homme* à l'Université d'Artois, Arras, 11 mars 1999, à l'initiative de Christian Morzewski.

#### N° 52 - juillet 1999

- mort de Jean de MAISONSEUL, créateur et animateur de la Trêve civile en Algérie.
- « Louis Guilloux, homme de parole ».

#### N° 53 - janvier 2000

- « Vigny, Camus en silence » par Paul Viallaneix.
- note complémentaire concernant Jean de Maisonseul.

**N° 54 - avril 2000**

- « Camus dans le "siècle de Sartre" » ? J. Lévi-Valensi
- « Alfred de Vigny – Albert Camus : suite » Claude Sigaud.
- « *Caligula* à Saint-Petersbourg », Eugène Kouchkine.

**N° 55 – juillet 2000**

- mort de Jules ROY (1907-2000) ; « Jules ROY au désert », Jeannine Hayat.
- « Le siècle de Sartre », Jean Daniel précise...
- « Pour un nouveau procès de *l'Étranger* », René Girard (*Critique dans un souterrain*).
- travaux universitaires : Marcel Lepper *Mythe et Histoire* dans *Le Malentendu*.

**N° 56 – octobre 2000**

- « La condamnation à mort de Meursault : aspects juridiques », Claude Sigaud.

**N° 57 – janvier 2001**

- « Albert Camus et les rencontres de Sidi Madani », Jean-Claude Xuereb
- « Albert Camus avait-il lu Louis Bertrand ? » Bernard Ucla.
- compte-rendu par Agnès Spiquel de la *Journée d'hommage à Camus pour le quarantième anniversaire de sa mort*, Amiens, 24 nov. 2000, organisée par la S.E.C., le Service des Affaires culturelles et le Centre d'Études du Roman de l'Université de Picardie.

**N° 58 – avril 2001**

- Louis Bertrand (suite).
- Sidi Madani (suite)
- décès d'Yves BOURGEOIS

**N° spécial : Bibliographies parues de janvier 1991 à avril 2001.****N° 59 – juillet 2001**

- Rencontres Méditerranéennes Albert Camus à Lourmarin. Exposition du 10 août au 12 octobre 2001 : « Fragments d'existence : Albert Camus, Jean Grenier, Louis Guilloux ». Journées-rencontres 5-6 octobre 2001 : « Écriture autobiographique et Carnets : Albert Camus, Jean Grenier, Louis Guilloux ».

**N° 60 – octobre 2001**

- Aurélie Baheux, « Mère et fils dans *L'Envers et l'endroit* et *Le Premier homme* »

**N° 61 – janvier 2002**

- compte rendu du colloque de Cergy-Pontoise *Albert Camus et les écritures du XXe siècle*, organisé par Christiane Chaulet-Achour.

**N° 62 – avril 2002**

- compte rendu par Sabine Dramm du colloque « Albert Camus et les Chrétiens. Une provocation » organisé par Heinz Robert Schlette, Académie protestante Arnoldshain près Frankfurt/Main, 2-4 novembre 2001.
- « Hommage à Edmond Charlot », par Jean-Claude Xuereb.

**N° 63 – juillet 2002**

- une lettre inédite d'Albert Camus 19 juillet 1955.

**N° 64 – octobre 2002**

- compte rendu du colloque sur *Camus et la révolte*, 9-11 septembre 2002, Université d'Ulster – Irlande du Nord. Organisateur John Gillespie.

**N° 65 – janvier 2003**

- compte rendu du Colloque de Genève, *Albert Camus et Dietrich Bonhoeffer*, 23-25 septembre 2002.
- compte rendu du Colloque Cornell University (USA), *Camus : Le Premier homme*, 27-28 septembre 2002. Sous la direction de Susan Tarrow.
- compte rendu des Journées de Lourmarin 2002, *Gabriel Audisio, Albert Camus, Emmanuel Roblès*, 11-12 octobre 2002.

**N° 66 – avril 2003**

- compte rendu de l'ouvrage de Réjane Le Baut, *Jean Amrouche* (Guy Basset)
- « Camus à *Combat* » (Guy Basset)
- « Camus dans "le livre de poche" » (Guy Basset).

**N° 67 – juillet 2003**

- décès de Mohammed DIB (Pierre et Réjane Le Baut, Guy Basset).
- « Les peurs de Camus », communication de Jean Sarocchi à Nancy.

**N° 68 – octobre 2003**

- décès de Blanche Balain (J. Lévi-Valensi, P.-F. Astor, G. Basset, D.Emorine).
- décès de Jean Pélégri (P. Le Baut).
- exposition « Camus, le foot et les jeux » Cité des Livres, Aix-en-Provence.

**N° 69 – janvier 2004**

- compte rendu du colloque *Camus au Brésil*, Sao Paulo, 6-10 octobre 2003.
- compte rendu des Rencontres méditerranéennes de Lourmarin, 10-11 octobre 2003, *Albert Camus et les écritures algériennes. Quelles traces ?*

**N° 70 – avril 2004**

- *In memoriam...* Ambroise-Marie Carré et Albert Camus.
- «La réception de l'œuvre de Camus au Danemark », Hans Peter Lund.

**N° 71 – juillet 2004**

- *In memoriam...* Edmond Charlot (1915-2004), Guy Basset, Hélène Rufat.

**N° 72 – octobre 2004**

- colloque « Albert Camus – Simone Weil », Paris, 29/31 octobre 2004. Publication dans les « Cahiers Simone Weil » du n° de décembre 2004 jusqu'au n° de septembre 2006.
- colloque interdisciplinaire *Albert Camus au 21<sup>ème</sup> siècle*, *The American University of Paris*, 16-18 septembre 2004.

**N° 73 – décembre 2004. Hommage à Jacqueline Lévi-Valensi (1932-2004), fondatrice et Présidente de la SEC.**

- interview au Journal « Mayan » septembre 2003.
- témoignages de Jean Daniel, Agnès Spiquel, Raymond Gay-Crosier, Maurice Weyembergh, Pierre Le Baut, Marie-Thérèse Blondeau, Fernande Bartfeld, Guy Basset, Jeanyves Guérin, Hélène Rufat, Nina Sjursen, Hiroki Toura, Virginie Lupo.

**N° 74 – janvier 2005**

- bibliographie d'Edmond Charlot, par Guy Basset
- compte rendu par Christiane Chaulet Achour des Rencontres méditerranéennes Albert Camus de

Lourmarin, *Camus et l'Espagne*, 7-8 octobre 2004, organisée par Andrée Fosty.

- publication des Actes du Colloque *Albert Camus et le mensonge*, BPI du Centre Georges Pompidou. Conseil scientifique J. Lévi-Valensi.
- exposition d'Aix-en-Provence, *Faim, plaisir, partage. Se nourrir aux cènes d'Albert Camus*, sept. 2004-janv. 2005.
- «Réflexions sur la place d'Albert Camus dans les études doctorales en France », par Jeanyves Guérin.

#### N° 75 – mai 2005

- compte rendu par Marie-Thérèse Blondeau du colloque « Albert Camus et Jean Grenier : la chance de trouver un maître », Gênes, 24 janvier 2005.
- «Remarques sur un bilan négatif », par Jeanyves Guérin.

#### N° 76 – septembre 2005

- « Albert Camus et Don Quijote » par Marcelle Mahasela
- compte rendu du colloque « Albert Camus : Oran, l'Algérie, la Méditerranée », juin 2005, à l'initiative de Yahia Belaskri.
- nécrologie de Jean Négroni (1920 – 2005).

#### N° 77 – janvier 2006

- compte rendu par Agnès Spiquel du colloque d'Amiens en hommage à Jacqueline Lévi-Valensi : « Une morale en action, Albert Camus en ce XXI<sup>e</sup> siècle » 17-18 novembre 2005.
- «Albert Camus et Paul Ricœur », Guy Basset
- « La Réception de Camus en Ukraine », Tania Gerasymenko
- « À propos de "l'esprit donquichottesque" de Camus », Hélène Rufat
- « La conscience politique dans le théâtre de Camus », Karima Ouadia
- disparitions de Frantz Favre et Bernard Cocula

#### N° 78 – mai 2006

- « Un effort de longue haleine : la nouvelle Pléiade Camus »
- compte rendu par Guy Basset de *Albert Camus, une exigence morale. Hommage à Jacqueline Lévi-Valensi*, d'Alain Schaffner et Agnès Spiquel
- présentation par Agnès Spiquel de l'ouvrage de Jacqueline Lévi-Valensi, *Albert Camus ou la Naissance d'un romancier*
- compte rendu par Bernard Mahasela du colloque de Tipasa/Alger, 24-28 avril 2006, *Camus et les lettres algériennes : l'espace de l'inter discours*.
- « "Un manifeste dégradant" comme objet de la polémique camusienne dans "La nouvelle culture méditerranéenne" », Neil Foxlee
- « Respirer à fond la Méditerranée. J. Grenier / A. Camus », Guy Basset (à propos du colloque de Rome « Ispirazioni mediterranee », 13 avril 2006).
- « Chronique philatélique », par Guy Basset

#### N° 79 – octobre 2006

- « Sur une polémique de Camus avec *Le Populaire* » par Guy Basset
- disparitions de Virginia Baciu et de Konrad F. Bieber

#### N° 80 – janvier 2007

- contributions « Autour du prix Nobel » : « Le salut des anciens au cadet » (Guy Basset) ; « Personne n'est moins dupé, personne plus indépendant » (Roger Martin du Gard) ; « Une jeune voix à laquelle une génération fait écho » (François Mauriac)
- Jean Touchard parle de Camus à ses étudiants de Sciences Po dans l'année universitaire 1953-1954
- « Pour clore l'année Mozart » (Guy Basset)
- « Albert Camus en Orient arabe, 1950-1970 » (Waël Rabadi)

- « Le père Paneloux : une condamnation de l'Église » (Dominique Leroy)
- compte rendu du Colloque international de l'Université du Wisconsin, Madison, 21-23 septembre 2006, *Albert Camus précurseur : Méditerranée d'hier et d'aujourd'hui* .
- compte rendu des XXIIIèmes Rencontres Méditerranéennes Albert Camus, Lourmarin, 13-14 octobre 2006, *Albert Camus et la Grèce*.

#### N° 81 - mai 2007

- « Un article peu connu de Camus, « Réflexion sur la générosité », par Neil Foxlee
- « Les villes d'Albert Camus, architectures, activités, métaphores », par Marcelle Mahasela
- nécrologie de Virginia Baciù (B. Sändig) et d'Yves Dechezelles (Guy Basset)
- « De Camus à Goethe, de Goethe à Camus, de », par Margherita Romengo
- compte rendu par Guy Basset du colloque «La Méditerranée... de A(udisio) à R(oy). Hommage à l'École d'Alger, Montpellier, 8-10 mars 2007
- compte rendu par Guy Basset de l'ouvrage de Marcel Reggui, *Les massacres de Guelma, Algérie, Mai 1945*

#### N° 82 – octobre 2007

- « Variations Nobel », Jean Sarocchi
- « Camus l'Européen », Paul-F. Smets
- « La conférence d'Upsal, deuxième discours de Suède ? », Fernande Bartfeld
- « Forcer à voir les aveugles volontaires », Pierre Michel
- « Mohammed Dib parle de Camus »
- « Écrire était aujourd'hui un honneur », André Abbou
- « Les peintres de l'École d'Alger et la Méditerranée », Jean-Pierre Bénisti
- « "Faisceaux de sentiers sensibles, une vie multipliée" ; à propos de la correspondance Camus-Char », Guy Basset
- compte rendu par Agnès Spiquel de l'ouvrage de Frédéric Musso, *A. Camus ou la fatalité des natures disparitions* : Charles Berenguer, Jean Onimus, Nicolas Kovac, Albert Palle, Marcel Marceau.

#### N° 83 – janvier 2008

- « Une œuvre où se ressourcer », Charles Juliet
- « Camus et *Témoins* », Sylvain Boulouque
- « Camus prix Nobel (Inès de Cassagne)
- À propos d'autres prix Nobel
- comptes rendus : *Camus et la Grèce*, Rencontres méditerranéennes (Guy Basset), Michel Onfray, *La Pensée de midi. Archéologie d'une gauche libertaire* (Sylvain Boulouque), *Albert Camus 21*, Série Lettres modernes-Minard (Anne Chaurand-Teulat), Roger Grenier, *Instantanés* (Sylvain Boulouque)

#### N° 84 – mai 2008

- Emmanuel Roblès, *Albert Camus prix Nobel de littérature*
- Arnaud Corbic, *Voyages en Italie d'Albert Camus*
- Marcelle Mahasela, *Albert Camus et René Char, frères de planète*
- Waël Rabadi, *L'Etranger face à la critique arabe*
- compte rendu par Marie-Thérèse Blondeau et Maurice Weyembergh des journées d'étude de Gainesville, « Camus et l'Histoire », 8-9 février 2008
- comptes rendus : Pierre-Louis Rey commente *Le Premier homme* (Agnès Spiquel), Hamid Nacer-Khodja, *Sénac chez Charlot* (Guy Basset), C. Margerisson, M. Orme et L. Lincoln, *A. Camus in the 21th century* (Neil Foxlee)
- nécrologie : Mostefa Lacheraf (Christiane Chaulet-Achour), Jacques Brosse (Guy Basset)

#### N° 85 – octobre 2008

- « Camus et l'esprit de sérieux », Pierre-Louis Rey

- « Camus, l'individu et l'histoire », Janer Cristaldo
- « Camus et ses acteurs », Guy Basset
- « Quelques heures avec Camus », Claude Moulinier
- une lettre de Camus à Hervé Bazin (Pierre Michel)
- comptes rendus : *Camus et les lettres algériennes* (Amina Bekkat) ; Arnaud Corbic, *Camus et l'homme sans Dieu* (Anne Prouteau)
- « L'exil dans l'œuvre de fiction d'Albert Camus », Chia-hua Hsu
- nécrologie : Germaine Tillion (Augustin Barbara), Jean Desailly (Guy Basset), Albert Cossery (Guy Basset)

#### N° 86 – janvier 2009

- « L'artiste par temps difficiles », Maurice Weyembergh
- « Alger avant guerre : Camus et les peintres », Guy Basset
- « Camus, Aveline et Anatole France », Guy Basset
- comptes rendus : Les Rencontres méditerranéennes, *Albert Camus : dissidences et liberté* (Agnès Spiquel) ; J.F. Mattéi (dir.), *Camus et la pensée de midi* (Guy Basset) ; J.J. Gonzalès, *Albert Camus, l'exil absolu* (Guy Basset) ; J. Lévi-Valensi, *Albert Camus ou la naissance d'un romancier* (Anne-Marie Amiot)
- « La polyphonie dans l'œuvre d'Albert Camus », Sylvie Arnaud-Gomez
- « F. H. von Donnersmarck et Albert Camus », par Sophie Bastien

#### N° 87 – mai 2009

- « L'écrivain et la Méditerranée », Zedjiga Abdelkrim
- « Les signes de ponctuation et la prosodie dans la lecture radiophonique de *L'Étranger* par A. Camus », Marie Lehtinen
- « La réception de Camus à Taïwan », Hsu Chia-hua
- « Les éditions illustrées des œuvres de Camus », Guy Basset
- Camus, Marianne Oswald
- « Présentation de Camus » par René Poirier
- comptes rendus : A. Prouteau, *A. Camus ou le présent impérissable* (Agnès Spiquel), *A. Camus à hauteur d'homme, Cause commune n°4* (Agnès Spiquel), J. Figuero, *A. Camus ou l'Espagne exaltée* (Sylvain Boulouque et Hélène Rufat)
- « La réception de l'œuvre de Camus au Danemark, II », Hans-Peter Lund)

#### N° 88 – septembre 2009

- « A. Camus, réflexions sur la peinture de Picasso à Giono », Marcelle Mahasela
- « Algérie 1958 : hésitations et certitudes de Camus », Agnès Spiquel
- « Arabes, Algériens, et autres appellations dans le discours camusien », Neil Foxlee
- « Camus et la NRF », Guy Basset
- *Albert Camus*, par Alfred Stern (1960)
- comptes rendus : Rencontres méditerranéennes, *Le Don de la liberté : Camus et les libertaires* ; John Foley, *A. Camus, From the Absurd to Revolt* ; André Abbou, *A. Camus, Entre les lignes, 1955-1959* ; Jeannine Verdès-Leroux, *L'Algérie et la France*.
- « Le temps dans les essais d'A. Camus », Tadashi Ito



## Bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion pour l'année 2010 à la Société des Études Camusiennes

Je, soussigné(e)

Nom-Prénom : .....

Profession : .....

Adresse : .....

Téléphone : .....

Adresse électronique : .....

verse la somme de :                     10 € [étudiant]  
    25 € [adhérent]  
    plus de 25 € [bienfaiteur]

### Mode de règlement :

Chèque (uniquement d'une banque domiciliée en France)  
   n°..... de la banque :.....  
à l'ordre de la **Société des Études Camusiennes**, que j'adresse à :  
Georges Bénicourt - 6 rue de l' Arsenal - 35000 Rennes

Virement sur le compte de la SEC

CODE BANQUE	CODE GUICHET	NUMERO DE COMPTE	CLE RIB
10207	00011	20218917680	18

NOM : ASS. SOcté ETUDES CAMUSIENNES

IBAN : FR76 1020 7000 1120 2189 1768 018

SWIFT (BIC) : CCBPFRPPMTG

Carte Bancaire via Paypal sur l'intranet de la SEC

Autre (préciser) : .....

- accepte que les renseignements ci-dessus figurent sur un annuaire de la SE  
 oui             oui, sauf :  non
- souhaite figurer sur une liste de nouvelles rapides diffusées par mail  
 oui             non
- accepte de recevoir le Bulletin par mail  
 oui             non

**Date et signature :**

-----  
(à ne remplir que si vous souhaitez que le trésorier vous adresse un reçu)

Je, soussigné Georges Bénicourt, trésorier, certifie avoir reçu de

NOM..... Prénom.....

la somme de            € pour sa cotisation 2009 à la Société des Études Camusiennes.

Date et signature :